

JOHANN HEINRICH PESTALOZZI

L'éducation, fondement de la liberté



Textes de
Rebekka Horlacher, Fritz Osterwalder, Franco Cambi



Révolutionnaire, paysan, écrivain, directeur d'école et enfin, figure marquante de la pédagogie à l'échelle européenne : la vie de Johann Heinrich Pestalozzi

par Rebekka Horlacher *



Page 1 :

Georg Friedrich Adolph Schöner (1774-1841),
Johann Heinrich Pestalozzi et son petit-fils
Gottlieb, vers 1804, huile sur toile, 120 x 89 cm.

À gauche :

Georg Friedrich Adolph Schöner,
Johann Heinrich Pestalozzi, 1808,
huile sur toile, 69 x 56 cm.

Ci-dessus :

Johann Jakob Aschmann (1747-1809),
Neuhof et Birr, près de Braunegg (BE), vers 1780,
eau-forte en couleurs, 17 x 22,3 cm.

Johann Heinrich Pestalozzi est né à Zurich le 12 janvier 1746, fils de Johann Baptist Pestalozzi (1718-1751), chirurgien, et de Susanna Hotz (1720-1796), issue d'une famille de la grande bourgeoisie rurale. Ce nom d'origine italienne lui vient d'un ancêtre de son père qui, au XVI^e siècle, a quitté l'actuelle province de Sondrio – alors sous domination des Trois Liges – pour étudier à Zurich. Johann Heinrich se formera également dans cette ville et fera des études supérieures – d'abord de théologie, puis de droit – au Collegium Carolinum, prédécesseur de l'Université de Zurich.

La pensée pédagogique de Pestalozzi s'inscrit dans la tradition républicaine, objet d'un débat animé dans la Suisse de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Sous l'impulsion de l'historien et critique littéraire Johann Jakob Bodmer (1698-1783), notamment enseignant au Collegium Carolinum, ce débat se radicalise à Zurich, jusqu'à prendre la forme d'un mouvement réformateur qui aura une influence essentielle sur Pestalozzi autour des années 1760. L'idéal qui anime les jeunes militants est celui d'une république patriarcale, exemplaire et aristocratique, dans laquelle l'éducation doit faire partie intégrante de la vision politique.¹ Imprégné de cette idéologie hostile au négoce, Pestalozzi décide de se consacrer à l'agriculture et de réaliser le rêve d'une vie vertueuse, loin des vices et des tentations propres aux villes marchandes.



Il commence donc à l'automne 1767 un apprentissage en « agriculture moderne » à Kirchberg (Autriche) auprès de l'agronome et « paysan modèle » Johann Rudolf Tschiffeli (1716-1780). Mais au bout de neuf mois à peine, il met fin à cette expérience. Avant de partir s'installer à Kirchberg, il s'est fiancé avec Anna Schulthess (1738-1815), jeune femme issue d'une famille zurichoise aisée, laquelle ne voit pas d'un bon œil cette union avec un jeune homme sans diplômes ayant interrompu sa formation. En 1769, Pestalozzi acquiert une propriété agricole, le Neuhof, près de Birr (canton d'Argovie). Il épouse Anna et s'efforce de concrétiser l'idéal de vie vertueuse auquel il croit. Hélas, deux ans plus tard, son activité est lourdement frappée par une série de mauvaises récoltes qui touche toute l'Europe. Tous les paysans des environs, comme lui, se retrouvent en grande difficulté. Pestalozzi décide alors d'installer quelques métiers à tisser dans la cave de sa maison, pour donner du travail aux paysans pauvres de la région, qui fabriqueront ainsi du tissu de coton. Parallèlement à cet atelier, il fonde aussi en 1774 un institut pour enfants pauvres, avec un objectif : veiller à ce que les petits puissent gagner leur vie en travaillant sur les métiers à tisser, tout en leur enseignant les compétences et les notions fondamentales qui les aideront à affronter la vie dans la société rurale de l'époque.²

En haut :
Georg Friedrich
Adolph Schöner, *Anna
Pestalozzi-Schulthess*
(1738-1815), 1804,
peinture à l'huile.

En bas :
Johann Heinrich
Füssli (1741-1825),
*Bodmer et Füssli
devant le buste
d'Homère*,
1778-1780, huile sur
toile, 163 x 150 cm.



Anton Hicel
(1745-1798),
Isaak Iselin
(1728-1782),
peinture à l'huile.

Ce projet le conduit à prendre ses distances par rapport aux idéaux des « économistes patriotes » bernois réunis autour de Tschiffeli. En effet, il pense pour sa part qu'il est absurde d'enseigner de nouvelles méthodes agricoles à la population rurale pauvre, qui jamais ne pourra acquérir la moindre parcelle de terre pour l'exploiter librement. Si Pestalozzi sait évaluer avec réalisme les conditions socio-économiques dans lesquelles vit la population rurale, il est beaucoup moins exact dans ses estimations de la productivité des enfants et s'est illusionné sur la loyauté de leurs parents envers un enseignement à l'utilité incertaine. En 1780, de fait, son institut fait faillite.

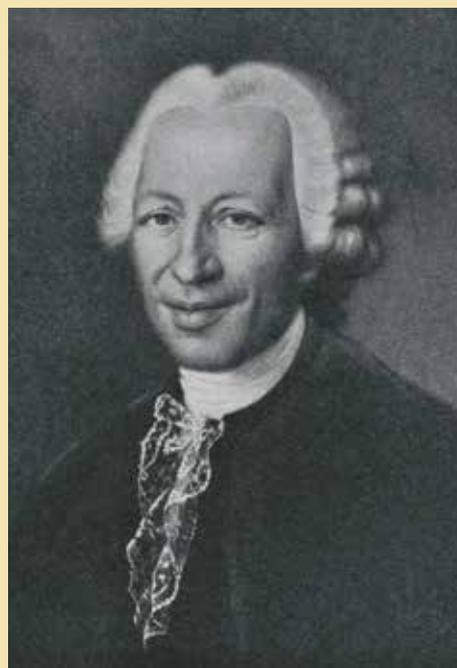
Succès d'édition

Pestalozzi, qui veut créer des bases financières saines pour son institut destiné aux pauvres, entre en contact avec le publiciste et éditeur suisse le plus influent du XVIII^e siècle, le philosophe et philanthrope bâlois Isaak Iselin (1728-1782), qui exercera une influence considérable sur sa pensée théorique.³ Iselin soutient Pestalozzi dans la publication de son premier roman *Léonard et Gertrude* (1781), qui rencontre un grand succès. Cet ouvrage – récit d'une réforme sociale de type patriarcale menée par un bailli vertueux dans un village rongé par la corruption – est une transposition littéraire du projet mis en œuvre par Pestalozzi au Neuhof. À cette époque, ce dernier écrit aussi des essais consacrés aux problèmes sociaux et politiques, comme son traité sur l'infanticide, thème qui fut souvent abordé par ses contemporains (cf. Kerstin Michalik, 1997, et Iris Ritzmann/Daniel Tröhler, 2009, pp. 7-31).⁴

Au cours de cette période, Pestalozzi développe une méfiance croissante à l'égard de l'idée que l'homme est bon par nature. Il s'éloigne toujours plus de l'utopie du républicanisme défendue par Iselin – optimiste, imprégnée de religiosité et fondée sur le droit naturel. Dans son essai sur la propriété et les délits, *Mémoire über Eigentum und Verbrechen*⁵, Pestalozzi définit l'homme comme un animal sauvage, égoïste et pré-social ou antisocial, ce qui conduit l'auteur à assimiler l'éducation principalement à la socialisation et l'instruction. L'école et la transmission du savoir doivent être envisagées dans l'optique de former à une future

activité professionnelle, mais sans aller au-delà, tandis que la religion doit se limiter à une fonction de stabilisateur social ; telle est la pensée qui ressort de *La Veillée d'un solitaire*⁶, ouvrage publié en 1780.

Dans le sillage de la Révolution française de 1789, la pensée de Pestalozzi se recentre sur l'importance et le rôle de la liberté. Influencé par les penseurs de l'*Aufklärung* allemand, il développe son propre concept de liberté personnelle et intérieure ; en 1797, il publie son ouvrage philosophique le plus abouti, ses *Recherches sur la marche de la nature dans le développement du genre humain*, dans lequel il établit un parallèle entre le développement de l'individu et celui de l'humanité. Partant de l'opposition entre état naturel et état social, il cherche à résoudre



les problèmes sociaux fondamentaux de l'humanité en introduisant un nouvel état, l'état moral, fortement imprégné de sa vision très personnelle d'une religion chrétienne authentique.⁷ Une lecture attentive de ce texte par ailleurs très anthropologique permet de déduire que cet état moral est souhaitable en particulier pour l'élite politique, afin qu'elle soit en mesure de résister à la tentation du pouvoir qui conduit à la corruption, cause principale, d'après lui, des problèmes de la vie en société.⁸ Toute idée de démocratie fondée sur l'égalité des droits est repoussée au motif que le peuple n'est pas assez instruit, trop égoïste et pas (encore) assez sage.

Dans ses *Recherches*, il énonce des théories qui peuvent, tout au plus, être qualifiées de « crypto-pédagogiques »⁹ : pour atteindre cet état moral, seul capable de résoudre les problèmes de la société, il faut tout d'abord mettre en œuvre une socialisation à l'intérieur de l'état social. Ce passage à la socialisation est capable de détruire cet égoïsme naturel qui prend sa source dans le déséquilibre entre les besoins et les forces, et c'est à ce stade qu'intervient aussi l'éducation dans la famille. L'amour est le sentiment central dans l'environnement familial. Grâce à lui, l'enfant est capable de faire évoluer sa bienveillance primordiale vers un véritable amour.¹⁰ Dans la situation de conflit entre règles sociales et sentiment général d'injustice d'une part, et amour et compassion d'autre part, il faut la force de la volonté de l'individu pour prendre des décisions morales. Un point de vue qui, selon Pestalozzi, montre la « vérité authentique » et permet à l'homme éthique d'agir et de juger selon des principes moraux.

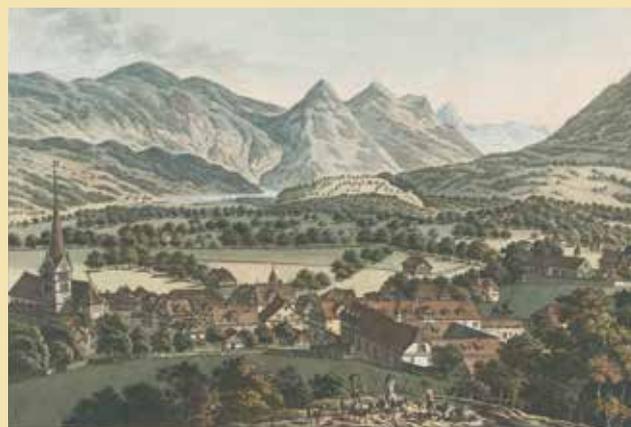
Les instituts fondés par Pestalozzi

La Révolution suisse de 1798 va bouleverser la vie de Pestalozzi. Fermement convaincu que cet événement ranimera la vieille république vertueuse, et confiant dans l'intégrité morale des nouveaux gouvernants, il n'hésite pas à se mettre à la disposition du nouveau régime et définit un projet d'institution éducative tournée vers les pauvres.¹¹ C'est dans ce contexte qu'en décembre 1798, le gouvernement l'envoie à Stans, où les troupes françaises ont infligé une sévère défaite à l'opposition catholique conservatrice, laissant derrière elles la désolation et un grand nombre d'enfants orphelins de père et/ou de mère.

Les expériences mûries à Stans¹², et décrites par le collaborateur de Pestalozzi, Johannes Niederer (1779-1843), dans l'ouvrage *Pestalozzi und seine Anstalt in Stanz* publié en 1807, sont souvent considérées comme « la naissance de la pédagogie moderne »¹³. D'après ce qu'écrit Niederer, Pestalozzi cherche à développer à Stans, sans aide extérieure, un système pédagogique à trois niveaux, inspiré du modèle de vie familiale et conçu en grande partie sans structures institutionnelles : le premier niveau, à travers la satisfaction des besoins

élémentaires, conduit les enfants à ouvrir leur cœur, le second leur permet de laisser s'exprimer les élans altruistes qui jaillissent du « cœur ouvert » et le troisième, par une réflexion sur la vie quotidienne, leur permet de développer une capacité de jugement moral. L'école doit s'insérer dans ce projet global de « formation humaine », et le savoir doit toujours être organisé selon des principes moraux.¹⁴

Étant donné la brièveté de l'expérience de Stans, on peut s'étonner que le système éducatif expérimenté par Pestalozzi à cette période ait acquis une telle importance dans l'histoire de la pédagogie. À cela, deux raisons, significatives et, par certains aspects, paradoxales. La première est la déception de Pestalozzi concernant le nouveau système politique : ce sont en particulier les débats parlementaires sur l'introduction d'un nouveau système fiscal qui l'ont convaincu de l'égoïsme qui règne au sein de la nouvelle élite en place, et qui lui ont fait comprendre qu'un changement de système ne suffit pas forcément à changer les mentalités ; Pestalozzi en arrive ainsi à la conclusion que seule la pédagogie peut provoquer une évolution des systèmes politiques et sociaux¹⁵, et cette prise de conscience le pousse à tourner le dos aux vieux principes républicains. Par le passé, il y avait, au cœur de sa pensée, un programme politique dans lequel l'action pédagogique devait s'exercer dans le cadre des structures sociales patriarcales. Après 1800, il se convainc que la politique ne peut être « bonne » que si elle est mise en œuvre par des personnes animées de solides principes moraux, tout en envisageant l'éducation sous l'angle « domestique »¹⁶. Dans cette nouvelle perspective, la figure centrale n'en



Heinrich Thomann (1748-1794), *Stans, capitale du canton de Nidwald*, vers 1790, eau-forte, 24,7 x 34,9 cm.

Konrad Grob
(1828-1904),
*Pestalozzi et les
orphelins à Stans*,
peinture à l'huile,
1879.

est plus le prince, mais la mère, qui devient le trait d'union entre Dieu, l'enfant et le monde extérieur (plein de pièges), hors du foyer.

Or, avec ce virage vers le tout pédagogique, le destin social et politique d'une nation devient totalement dépendant de la qualité de l'éducation dispensée, et la mise en place d'un système éducatif adapté, à son tour, nécessite un gouvernement sage. Ce second point porte une contradiction interne qui, à l'époque, n'est pas perçue, ce qui explique l'extraordinaire succès que rencontre Pestalozzi à partir de 1800. C'est précisément au moment où il « fait marche arrière », où il s'éloigne de la pensée républicaine pour se consacrer à l'éducation à l'intérieur du foyer que le gouvernement suisse lui confie la mission de mettre en place le premier système éducatif laïc. C'est plus particulièrement le ministre suisse des Arts et des Sciences qui est à l'origine de cette décision. À la lumière des expériences de vie de Pestalozzi et de sa méthode qui promet de faciliter la transmission des savoirs¹⁷, Philipp Albert Stapfer (1766-1840) juge qu'il est la personne idéale pour satisfaire les ambitions pédagogiques de la jeune nation¹⁸ ; en 1800, le pédagogue zurichois est donc nommé directeur du premier institut national de formation des maîtres.

La conviction que chaque individu possède des forces élémentaires, déterminées par des lois éternelles de la nature, est au cœur de sa méthode. Ainsi, l'éducation doit se concentrer exclusivement sur le développement de ces forces, sur un plan naturel et psychologique, ce qui ne peut advenir

« sans assujettir les formes de chaque enseignement aux lois éternelles selon lesquelles l'esprit humain peut s'élever des perceptions confuses vers des concepts clairs. »¹⁹

Les trois dimensions fondamentales de la nature humaine, à savoir la tête, le cœur et la main, sont autant de graines qui ne demandent qu'à germer. Une fois qu'elles ont germé et qu'elles se sont développées de façon naturelle, elles créent une harmonie qui est façonnée par la moralité.

Malgré le paradoxe théorique à l'idée de moraliser la nature, et malgré le fait que ses ouvrages didactiques se concentrent



sur les capacités intellectuelles des enfants en âge préscolaire et dont le développement est envisagé par d'interminables exercices mécaniques, l'institut fondé par Pestalozzi à Berthoud (canton de Berne) devient célèbre dans toute l'Europe.²⁰ L'importante contradiction entre l'objectif de créer un nouveau système éducatif pour un État moderne, mettant l'accent sur les capacités intellectuelles, et l'idée de fonder pareil système sur le principe de l'amour familial ou maternel, n'est pas perçue ; ce principe est même considéré comme très avantageux car il est simple, et naturel. Cette méthode, en tout cas, rencontre un grand succès malgré l'instabilité politique de l'époque, du fait qu'elle est décontextualisée et fondée sur des lois éternelles de la nature. Aux critiques sur le côté mécanique de leur méthode, les pestalozziens répondent que l'important, c'est « l'esprit de la méthode », car éducation ne signifie pas tant connaissances que développement harmonieux de toutes les forces.

Pestalozzi connaît un grand succès pendant la première moitié du XIX^e siècle, et c'est sans doute en grande partie grâce à lui que les thèmes liés à la pédagogie se diffusent si largement à cette époque.²¹ Lorsqu'en 1804, son institut doit quitter le château de Berthoud, plusieurs communes lui proposent divers locaux de prestige. Après une brève collaboration avec Philipp Emanuel von Fellenberg (1771-1844) à Hofwil, près de Münchenbuchsee (canton de Berne), Pestalozzi installe son institut dans le château d'Yverdon, où il demeurera jusqu'en 1825. Convaincu que sa méthode peut servir de point de départ à une renaissance nationale, il dépose auprès de la Diète fédérale une demande de validation

officielle en tant qu'institut modèle de formation pédagogique. Dans un rapport rendu en 1810²², il est établi que l'institut ne peut servir de modèle pour le système scolaire public, du fait de la base très mécanique de son enseignement ainsi que de sa structure trop informelle.

Débat public

Les années 1810 sont caractérisées par une grande confusion. Les disputes sans fin entre ses collaborateurs, l'incapacité de Pestalozzi à diriger une structure aussi importante et son refus de prendre position quant à sa propre succession font que l'institut est sur le déclin. À cette époque, Pestalozzi lui-même commence à prendre ses distances par rapport à sa propre méthode et à son idée de fonder sa théorie de l'éducation sur les lois éternelles de la nature. Revenant de plus en plus vers une perspective chrétienne, il s'inquiète du fait que son institut soit toujours plus fréquenté par des enfants issus de familles aisées. C'est pourquoi il décide de créer un institut pour pauvres à Clindy, aux environs d'Yverdon, qui sera inauguré en 1818 en complément de l'institut existant. L'objectif principal de cette nouvelle expérience – dans laquelle Pestalozzi reprend des principes déjà définis en 1770, à l'époque de la fondation de l'institut du Neuhof et de la rédaction de *Léonard et Gertrude*²³ – est de permettre aux enfants d'acquérir les capacités nécessaires pour exercer un métier et, par la suite, gagner leur vie. Une série de difficultés financières

finiront par avoir raison de cette entreprise : au bout d'un an à peine, l'institut de Clindy doit fermer, pour être absorbé par le complexe d'Yverdon. Mais cette concentration engendrera de nouveaux problèmes, notamment la différence de traitement entre enfants pauvres et enfants riches.

En 1813, Pestalozzi s'est lancé dans la rédaction d'un ouvrage, *Le Chant du cygne*. Il ne sera publié qu'en 1826, un an avant sa mort, et peut donc être considéré comme son « testament ». Étonnamment, on y trouve de nombreux points communs avec ses *Recherches* de 1797. En effet, les forces dont l'homme dispose sont encore considérées au sens théologique. Mais la « référence pédagogique » aux lois éternelles de la nature se limite exclusivement aux principes du développement initial, tandis que les différents contextes sociaux et familiaux sont décisifs pour les réalisations concrètes. En outre, chaque individu est unique, et en cela il échappe à une théorisation globale. Une telle prise de conscience met fin au rêve que l'éducation puisse se définir uniquement en théorie et hors de tout contexte. La base de la formation ne peut être que la vie concrète, dans son contexte propre ; la qualité de la vie au sein de la famille détermine aussi la qualité de l'éducation.

Retiré de la vie publique, Pestalozzi devient héros national

Le Chant du cygne paraît après le retour de Pestalozzi au Neuhof, où il meurt l'année suivante, en 1827. Ces dernières années, le



Caspar Wyss
(1762-1798)
Berthoud, 1760,
gravure en couleurs.



Johann Ludwig Aberli (1732-1786).
Vue d'Yverdon prise depuis Clindy, 1770, gravure en couleurs.

pédagogue n'était déjà plus présent dans le débat public : c'est l'époque de la Restauration, la réforme de l'instruction scolaire et l'éducation des enfants ne sont plus considérées comme des sujets prioritaires. Mais la situation va changer, en Suisse, avec le mouvement libéral qui prend pied sur la scène politique dans les années 1840. C'est un mouvement qui, comme dans les traditions républicaines, a besoin de héros de qui s'inspirer. Et qui mieux que Pestalozzi – personnage pacifiste, altruiste, digne de confiance et père d'ambitieux projets pédagogiques – pour incarner ce rôle ? À la fin du XIX^e siècle, il deviendra donc un personnage clé de l'intégration nationale, à tel point que le 150^e anniversaire de sa naissance devient la première fête nationale suisse.²⁴ Au-delà de cette utilisation politique, qui fut aussi d'une certaine façon pédagogique, la recherche en pédagogie continue aujourd'hui encore de débattre de la question centrale clairement posée par Pestalozzi, celle du lien entre éducation scolaire et vertus publiques chez un sujet instruit.

* **Rebeka Horlacher**

Collaboratrice scientifique auprès de l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université des Zurich et enseignante à la Pädagogische Hochschule de Zurich.

Notes

¹ DANIEL TRÖHLER, *Republikanismus und Pädagogik. Pestalozzi im historischen Kontext*, Klinkhardt, Bad Heilbrunn 2006, pp. 37 et suiv.

² JOHANN HEINRICH PESTALOZZI, *Sozialpädagogische Schriften I: Die Neuhoft-Schriften (1775-1779)*, Pestalozzianum, Zurich 2005.

³ MARCEL NAAS, « Mit einer Methode, zu welcher ein Lehrer nicht aufgelegt ist, wird er gewiß nichts ausrichten ». Isaak Iselins Ideal von Schule, Lehrern und Unterricht, in *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts*, n. 5 (2014), pp. 76 et suiv.

⁴ L'infanticide fut, « dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le premier délit d'homicide pour lequel – dans le sillage des réflexions formulées par Cesare Beccaria dans *Des délits et des peines* – fut mise en discussion la peine de mort ». MICHAEL NIEHAUS, « *Wie man den Kindermord aus der Welt schafft. Zu den Widersprüchen der Regulierung* », in Maximilian Bergengruen, Johannes F. Lehmann, Hubert Thüring (sous la dir. de), *Sexualität – Recht – Leben. Die Entstehung eines Dispositivs um 1800*, Wilhelm Fink, Munich, 2005, p. 22. En 1780, la revue *Rheinische Beiträge zur Gelehrsamkeit* avait lancé un concours du meilleur essai sur le thème « Quels sont les moyens les plus efficaces pour mettre un frein aux infanticides ? » Pestalozzi avait décidé d'y participer, mais son texte intitulé *Sur l'infanticide* ayant pris une ampleur plus importante, il décida de ne pas le proposer à la revue pour le publier à part en tant que monographie en 1783.

⁵ JOHANN HEINRICH PESTALOZZI, *Memoire über Eigentum und Verbrechen* (1782), in Id., *Sämtliche Werke, Kritische Ausgabe*, vol. 9, Walter de Gruyter & Co., Berlin/Leipzig, 1930, pp. 193-204.

⁶ JOHANN HEINRICH PESTALOZZI, *Abendstunde eines Einsiedlers* (1780), in Id., *Abendstunde eines Einsiedlers/Stanser Brief*, Pestalozzianum, Zurich 2006, pp. 49-63.

⁷ « L'homme n'est capable de supprimer en lui-même les contradictions qui semblent exister dans sa nature et d'en atténuer les conséquences qui l'angoissent autant dans son état social, que dès lors qu'il comprend que cet état s'oppose de façon essentielle à son ennoblissement intérieur, et dès lors qu'il reconnaît ses propres besoins comme les simples besoins de sa nature animale, et de ce fait haïssables, pour lui-même et pour le genre humain. » JOHANN HEINRICH PESTALOZZI, *Meine Nachforschungen über den Gang der Natur in der Entwicklung des*

Menschengeschlechts (1797), Pestalozzianum, Zurich, 2004, p. 172.

⁸ DANIEL TRÖHLER, JÜRGEN OELKERS, *Pestalozzis «Nachforschungen» (1797) im Kontext der schweizerischen Diskussionen über die Französische Revolution*, in Johann Heinrich Pestalozzi, *Meine Nachforschungen...*, op. cit., pp. 7-32.

⁹ DANIEL TRÖHLER, *Johann Heinrich Pestalozzi*, Haupt/UTB, Berne, 2008, pp. 53 et suiv.

¹⁰ JOHANN HEINRICH PESTALOZZI, *Meine Nachforschungen...*, op. cit., p. 162.

¹¹ ID, *Sämtliche Briefe*, vol. 4, Orell Füssli, Zurich, 1951, p. 15.

¹² L'institut fondé par Pestalozzi eut une durée de vie courte – sept mois à peine –, car le gouvernement réquisitionna le bâtiment qui l'abritait pour y installer un lazaret.

¹³ MICHEL SOËTARD, *Pestalozzi ou la naissance de l'éducateur. Étude sur l'évolution de la pensée et de l'action du pédagogue suisse (1746-1827)*, Lang, Berne, 1981.

¹⁴ « Ne pourvois qu'en dernier lieu à ces dangereux signes du bien et du mal que sont les mots : relie-les aux situations quotidiennes de la maison et de l'environnement immédiat, que les mots ne se fondent que sur elles, pour expliquer à tes petits ce qui se passe en eux et autour d'eux, et faire naître grâce à elles une façon juste et honnête de concevoir leur vie et leurs relations sociales. » JOHANN HEINRICH PESTALOZZI, *Pestalozzi über seine Anstalt in Stanz (1799/1807)*, in ID., *Abendstunde eines Einsiedlers/Stanser Brief*, Pestalozzianum, Zurich, 2006, p. 94.

¹⁵ DANIEL TRÖHLER, *Pestalozzis pädagogische «Klassiker» und die deutschsprachige Pädagogik. Anmerkungen zu Pestalozzis Abendstunde eines Einsiedlers und Stanser Brief*, in JOHANN HEINRICH PESTALOZZI, *Pestalozzi über seine Anstalt...*, op. cit., pp. 7-31.

¹⁶ REBEKKA HORLACHER, *Die Familie als Keimzelle der Gesellschaft bei Johann Heinrich Pestalozzi*, in Michèle Hofmann, Lukas Boser, Anna Bütikofer, Evelyne Wannack (sous la dir. de), *Lehrbuch Pädagogik. Eine Einführung in grundlegende Themenfelder*, hep Verlag, Berne, 2015, pp. 113-130.

¹⁷ « Je le répète : l'essence de ces idées est de nature pratique et si parfaite que la leçon, à l'intérieur des formes créées dans ce but, doit devenir un travail artisanal purement mécanique. Et je peux garantir qu'avec les moyens dont je dispose en ce moment, n'importe quelle mère ou n'importe quel enseignant, même s'ils ne disposent pas des connaissances qu'ils voudraient faire acquérir à l'enfant, peuvent obtenir de lui

des résultats que la méthode en soi doit produire par l'effet de son organisation interne. En seulement quelques jours, les personnes instruites sont capables de comprendre l'esprit des instruments à leur disposition et de trouver toutes seules de nouveaux moyens de s'en servir ; pour les personnes totalement dépourvues de formation, j'aurais besoin de trois mois pour leur faire exercer ces capacités que demande la méthode. » JOHANN HEINRICH PESTALOZZI, *Ankündigung über das Lehrerseminar in Burgdorf* (1801), in ID., *Sämtliche Werke, Kritische Ausgabe*, vol. 13, NZZ, Zurich, 1998, pp. 175-179.

¹⁸ REBEKKA HORLACHER, *Standardisierung durch Vorbilder? Das Beispiel Pestalozzi*, in *Bildungsgeschichte. International Journal for the History of Education*, n. 1, 2013, pp. 20-35.

¹⁹ JOHANN HEINRICH PESTALOZZI, *Die Methode. Eine Denkschrift Pestalozzi's* (1800), in ID., *Schriften zur « Methode »*, Pestalozzianum, Zurich, 2008, p. 46.

²⁰ Les quatre premières années après la publication de *Comment Gertrude instruit ses enfants* (1801) virent la parution de près de 200 textes analysant la méthode de Pestalozzi, cf. DANIEL TRÖHLER, « *Methode* » um 1800: Ein Zauberwort als kulturelles Phänomen und die Rolle Pestalozzis, in Daniel Tröhler, Simone Zurbuchen, Jürgen Oelkers (sous la dir. de), *Der historische Kontext zu Pestalozzis « Methode »*. *Konzepte und Erwartungen im 18. Jahrhundert*, Haupt, Berne, 2002, p. 22 et suiv.

²¹ DANIEL TRÖHLER, *Pestalozzi and the Educationalization of the World*, Palgrave Macmillan, New York, 2013, p. 2.

²² ABEL MERIAN, GREGOR GIRARD, FRIEDRICH TRECHSEL, *Bericht über die Pestalozzische Erziehungs-Anstalt zu Yverdon, an Seine Excellenz den Herrn Landammann und die Hohe Tagsatzung der Schweizerischen Eydgenossenschaft*, Ludwig Albrecht Haller, Berlin, 1810.

²³ REBEKKA HORLACHER, *Volksbildung als Berufsbildung bei Pestalozzi*, in Hanno Schmitt, Rebekka Horlacher, Daniel Tröhler (sous la dir. de), *Pädagogische Volksaufklärung im 18. Jahrhundert im europäischen Kontext*, Rochow und Pestalozzi im Vergleich, Haupt, Berne, 2007, pp. 112-124.

²⁴ DANIEL WINTER, *Ein Fest für Pestalozzi – ein Fest der Nation oder: Die Inszenierung des Pädagogischen*, Lang, Berne, 1998, p. 14.

Bibliographie

- HORLACHER, REBEKKA, *Volksbildung als Berufsbildung bei Pestalozzi*, in Hanno Schmitt – Rebekka Horlacher – Daniel Tröhler (sous la dir. de), *Pädagogische Volksaufklärung im 18. Jahrhundert im europäischen Kontext*, Rochow und Pestalozzi im Vergleich, Haupt, Berne 2007, pp. 112-124.
- , *Standardisierung durch Vorbilder? Das Beispiel Pestalozzi*, in *Bildungsgeschichte. International Journal for the Historiography of Education*, n. 1, 2013, pp. 20-35.
- , *Die Familie als Keimzelle der Gesellschaft bei Johann Heinrich Pestalozzi*, in Michèle Hofmann – Lukas Boser – Anna Bütikofer – Evelyne Wannack (sous la dir. de), *Lehrbuch Pädagogik. Eine Einführung in grundlegende Themenfelder*, hep Verlag, Berne, 2015, pp. 113-130.
- MERIAN, ABEL – GIRARD, GREGOR – TRECHSEL, FRIEDRICH, *Bericht über die Pestalozzische Erziehungs-Anstalt zu Yverdon, an Seine Excellenz den Herrn Landammann und die Hohe Tagsatzung der Schweizerischen Eydgenossenschaft*, Ludwig Albrecht Haller, Berlin, 1810.
- MICHALIK, KERSTIN, *Kindsmord. Sozial- und Rechtsgeschichte der Kindstötung im 18. und beginnenden 19. Jahrhundert am Beispiel Preussen*, Centaurus, Pfaffenweiler, 1997.
- NAAS, MARCEL, « Mit einer Methode, zu welcher ein Lehrer nicht aufgelegt ist, wird er gewiß nichts ausrichten ». Isaak Iselins Ideal von Schule, Lehrern und Unterricht, in *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts*, n. 5, 2014, pp. 73-100.
- NIEHAUS, MICHAEL, *Wie man den Kindermord aus der Welt schafft. Zu den Widersprüchen der Regulierung*, in Maximilian Bergengruen – Johannes F. Lehmann – Hubert Thüning (sous la dir. de), *Sexualität – Recht – Leben. Die Entstehung eines Dispositivus um 1800*, Wilhelm Fink, Munich, 2005, pp. 21-39.
- RITZMANN, IRIS – TRÖHLER, DANIEL, *Der Kindsmord zwischen Verbrechen und Tragödie. Pestalozzis Preisschrift von 1783*, in Johann Heinrich Pestalozzi, *Ueber Gesetzgebung und Kindermord*, Pestalozzianum, Zurich, 2009, pp. 7-31.
- SOËTARD, MICHEL, *Pestalozzi ou la naissance de l'éducateur. Étude sur l'évolution de la pensée et de l'action du pédagogue suisse (1746-1827)*, Lang, Berne, 1981.
- TRÖHLER, DANIEL, « Methode » um 1800: Ein Zauberwort als kulturelles Phänomen und die Rolle Pestalozzis, in Daniel Tröhler – Simone Zurbuchen – Jürgen Oelkers (sous la dir. de), *Der historische Kontext zu Pestalozzis « Methode ». Konzepte und Erwartungen im 18. Jahrhundert*, Haupt, Berne, 2002, pp. 9-30.
- , *Republikanismus und Pädagogik. Pestalozzi im historischen Kontext*, Klinkhardt, Bad Heilbrunn, 2006.
- , *Pestalozzis pädagogische « Klassiker » und die deutschsprachige Pädagogik. Anmerkungen zu Pestalozzis Abendstunde eines Einsiedlers und Stansers Brief*, in Johannes Niederer, *Pestalozzi und seine Anstalt in Stanz (1799/1807)*, in Id., *Abendstunde eines Einsiedlers / Stanser Brief*, Pestalozzianum, Zurich, 2006, pp. 7-31.
- , *Johann Heinrich Pestalozzi*, Haupt/UTB, Berne, 2008.
- , *Pestalozzi and the Educationalization of the World*, Palgrave Macmillan, New York, 2013.
- TRÖHLER, DANIEL – OELKERS, JÜRGEN, *Pestalozzis «Nachforschungen» (1797) im Kontext der schweizerischen Diskussionen über die Französische Revolution*, in Johann Heinrich Pestalozzi, *Meine Nachforschungen über den Gang der Natur in der Entwicklung des Menschengeschlechts (1797)*, Pestalozzianum, Zurich, 2004, pp. 7-32.
- WINTER, DANIEL, *Ein Fest für Pestalozzi – ein Fest der Nation oder : Die Inszenierung des Pädagogischen*, Lang, Berne 1998.



Tête, cœur, main : le mythe Pestalozzi et ses promesses pour la société moderne

par Fritz Osterwalder*



À gauche :
Albert Anker (1831-1910),
*Pestalozzi et les orphelins
de Stans*, 1870,
huile sur toile, 95 x 73 cm.

Ci-dessus :
Albert Anker,
*Pestalozzi apprend à calculer
aux enfants*, 1902,
gravure sur bois, 22,6 x 28,2 cm.

« Aux mamelles de ses Alpes, notre pays nourrit d'un lait plein d'espoir ses enfants qui vivent dans leur patrie une jeunesse enchantée et qui, dans la tempête et la passion, se fraient un chemin par les monts et les champs pour s'en aller vers de lointains horizons. Du pas léger des fils de la montagne, ils franchissent les frontières vers les terres d'Allemagne, de France, et d'ailleurs. Bénis sont les chemins qu'ils foulent. [...] Mais dans les vallées les plus reculées, sur le moindre sentier, une part de cette bénédiction revient au pays, celle-là même qui fait couler ses fleuves hors de Suisse vers des rives lointaines. [...] Notre Père Pestalozzi ! Nous qui avons les mêmes origines et parlons la même langue que lui, nous qui l'avons vu vivre et souffrir mille peines, et placer ses aspirations spirituelles avant son bien-être matériel, nous, enfants d'Argovie et de Schwyz, ce n'est pas nous qui les premiers l'avons appelé « Père ». [...] Et sur sa tête resplendit, immortelle, l'auréole du Père miséricordieux. Mais avant l'auréole, c'est la couronne d'épines qui ceignit son front. »¹

Nous sommes le 6 janvier 1896, lorsque Josef Jäger, enseignant, journaliste et homme politique du canton d'Argovie, inaugure par ces mots, si empreints de passion patriotique, les célébrations nationales pour le 150^e anniversaire de la naissance de Pestalozzi, en l'église de Birr. Un discours chargé de pathos qui rappelle les homélies et autres célébrations hagiographiques mais qui n'a rien de très nouveau². En effet, Pestalozzi est déjà présenté comme un « prophète », un « visionnaire », dans la première biographie monumentale d'inspiration scientifique que lui consacre Heinrich Morf³ et qui retrace avec force détails sa vie et les échecs répétés de ses projets pédagogiques, en les décrivant comme autant de stations sur le chemin de la Rédemption, face à la mesquinerie du monde et du genre humain, dans une analogie évidente avec la Passion du Christ.

La brochure officielle commémorant cet événement voulu par le gouvernement – éditée par la Schweizerischer Lehrerverein (Association suisse des enseignants)

et publiée, avec l'aide de la Confédération, dans les quatre langues nationales, pour un tirage de 367 000 exemplaires destinés à la jeunesse des écoles – va même plus loin dans son intention de poser Pestalozzi en père spirituel, non seulement de l'école moderne, mais de la Suisse moderne dans son ensemble. Sans ambages, le héros de la pédagogie et de la paix est comparé au Rédempteur : « Il a porté sa croix comme le Christ en son temps »⁴, peut-on lire dans la conclusion de cette brochure, par laquelle cette commémoration prend une valeur eucharistique. Otto Sutermeister, directeur d'institut de formation des maîtres et poète populaire très apprécié, scelle cette comparaison par des vers propres à marquer les esprits : « N'allez pas chercher de grandes envolées lyriques pour chanter ses louanges : il vous suffit de dire qu'en lui Jésus s'est incarné. »⁵

De la réforme sociale à la méthode pédagogique : les échecs de Pestalozzi

L'action pédagogique de Pestalozzi peut être définie comme une succession de fiascos. Aucune des institutions qu'il crée ou qu'il dirige n'obtient de résultats durables, et l'on peut en dire autant des innovations du système éducatif qu'il promeut.

Pestalozzi se tourne pour la première fois vers la pédagogie au moment où la crise déploie ses tentacules sur l'exploitation agricole « expérimentale » qu'il a fondée au Neuhof – une propriété située aux portes de Zurich et acquise en 1771 grâce aux dons de la riche famille de banquiers de son épouse, Anna Schulthess, afin de démontrer concrètement les avantages de la réforme agraire défendue par les progressistes. L'échec de ce projet conduit à la métamorphose de 1774, où le Neuhof se transforme en institut d'éducation pour enfants nécessiteux. Faisant un choix à contrecourant des réformes scolaires balbutiantes en direction des populations rurales (dans les écoles confessionnelles), Pestalozzi veut libérer les enfants de ces institutions pour les intégrer à l'industrialisation naissante et soutient qu'éducation et travail doivent être intimement liés dans un environnement moins contraignant et organisé de façon quasi-lucrative. Même si ce projet doit être abandonné dès 1780 pour cause d'échec

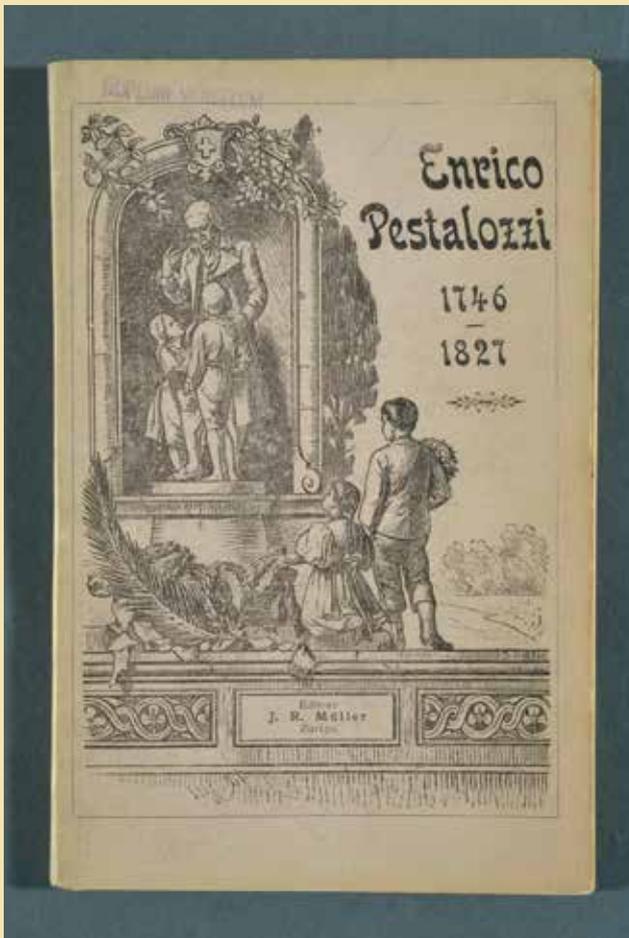
Couverture et page de titre de l'ouvrage *Enrico Pestalozzi, Biografia illustrata per la gioventù*, [Biographie illustrée pour la jeunesse], paru pour le 150^e anniversaire de la naissance de Pestalozzi (12 janvier 1896).

retentissant – dû principalement à l'absence de rentrées d'argent, du fait de la désertion des enfants, que leurs parents très souvent retiennent à la maison – Pestalozzi continue à diffuser son concept sous forme écrite, comme réforme politico-sociale, à travers les principautés d'Europe occidentale. Dans son roman *Léonard et Gertrude*, dont la première édition paraîtra en quatre parties entre 1781 et 1787⁶, Pestalozzi met en scène cette réforme dans un village des environs de Zurich, réforme qui passe par l'intégration du travail des enfants et de leur instruction au sein d'une école « familiale », et qui finit par transformer tout le village en une grande famille avec, à sa tête, le bailli en autorité paternelle. En fait, Pestalozzi adresse explicitement son projet aux princes éclairés, censés devenir les véritables pères de cette réforme.⁷

En 1798, après l'occupation de la Suisse par une partie de l'armée révolutionnaire française et la constitution de la République helvétique (premier État unitaire suisse), le nouveau régime, avec l'aide des troupes françaises, écrase la rébellion dans

l'intérieur du pays, qui lui est très hostile. Dans une sorte de geste de réparation,⁸ Pestalozzi est envoyé par le gouvernement révolutionnaire à Stans, épice de la révolte réprimée dans le sang, pour rassembler tous les petits orphelins de guerre et veiller à leur éducation dans un institut inspiré de celui du Neuhof. Mais cette expérience ne lui permettra pas non plus de redorer son blason de pédagogue : on peut même dire qu'elle tournera court, sous le feu croisé des critiques, tant de la part de ses partisans au sein du nouveau régime que du côté des rebelles, à tel point qu'au bout de six mois à peine, Pestalozzi est contraint d'abandonner la partie.

Et pourtant, il ne quitte pas Stans en vaincu, mais plutôt en inventeur ou découvreur d'une méthode éducative. Et pas n'importe laquelle, SA méthode personnelle, la seule qui soit juste. Une nouvelle méthode dont il exige une validité universelle, des résultats garantis, une adaptabilité aux écoles et aux métiers de toutes sortes, et l'adéquation aux principes moraux et religieux les plus rigoureux. Par la suite, Pestalozzi prend un



poste dans une école de Berthoud, en tant que *Methodiker* (chargé de la méthodologie). C'est dans cette même commune qu'à la demande du gouvernement helvétique lancé dans une grande réforme scolaire, il créera un séminaire pour la formation des maîtres. Son institut créé par la suite à Yverdon en 1804 sera totalement « dévoué à sa Méthode », ainsi que les publications et ouvrages scolaires, imprimés dans une typographie spécialement créée pour eux et vendus très cher.

« Si un homme invente une machine pour graver sur bois à moindre coût, les économies ainsi réalisées devraient aussi profiter à l'inventeur ; étant donné que j'ai moi-même, sans l'ombre d'un doute, inventé une machine meilleure pour l'intellect, permettez que pendant quelque temps, je m'en assure l'exclusivité des bénéfices »⁹

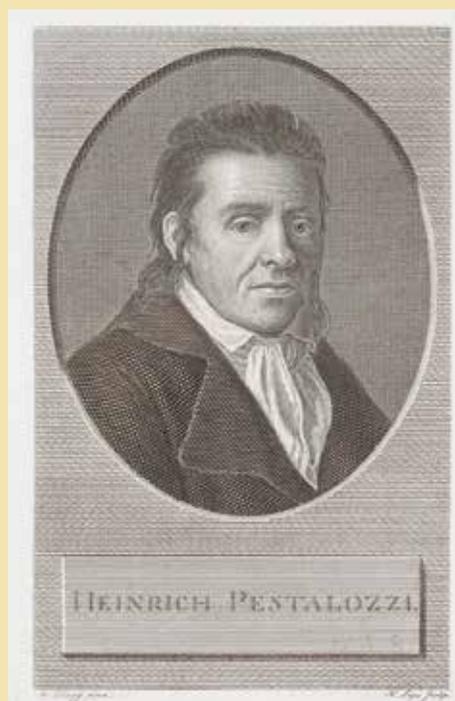
écrit Pestalozzi dans une annonce où il présente sa nouvelle méthode, justifiant ainsi le prix de vente élevé de ses livres.

Cette méthode est fondée sur l'idée que la perception du monde sensible, l'activité physico-mécanique et l'activité morale de l'homme sont structurées par un ordre *élémentaire*. « L'art d'enseigner doit donc prendre pour règle invariable de son organisation de partir de ce triple fondement et de viser ce triple but : 1/ Apprendre à l'enfant à saisir chacun des objets qu'on lui donne à connaître comme une *unité*, c'est-à-dire comme séparé de ceux avec lesquels il paraît associé. 2/ Lui apprendre à distinguer la forme de chaque objet, c'est-à-dire ses dimensions et ses proportions. 3/ Le familiariser aussi tôt que possible avec l'ensemble des mots et des noms de tous les objets qui lui sont connus. »

À partir de ces éléments, et par des exercices mécaniques et répétés à l'infini, il est attendu que l'enfant apprendra par lui-même à connaître cet ordre extérieur permanent et qu'au contact de la permanence de cet ordre, son âme ou sa psyché se forme elle-même, dans l'auto-réflexion et l'observation de sa propre activité morale. C'est-à-dire qu'il produira de lui-même cet ordre, même dans les domaines qui lui sont entièrement inconnus ou qui sont en proie au désordre.

Dans *Comment Gertrude instruit ses enfants*, Pestalozzi décrit un enfant de trois ans qui, soumis seulement quelques jours à sa méthode, est capable de citer de lui-même « les animaux les moins connus et les noms les plus difficiles par séries entières » de *L'Histoire naturelle* de Buffon (44 volumes dans l'édition originale)¹⁰. De la même manière, certains exercices de motricité doivent permettre d'acquérir toutes les compétences de base du travail manuel, tandis que la « pratique des vertus »¹¹, « l'exercice de l'amour, de la gratitude et de la confiance »¹² au contact de la famille, doivent conduire à l'affirmation d'une véritable morale intérieure, à la religion chrétienne et à la stabilité de l'ordre social.

La méthode se doit d'être « naturelle », « mécanique » ou « psychologique » et doit passer par la prise en compte d'un ordre extérieur, mais pas des objets extérieurs pris individuellement¹³ comme c'est le cas chez les scientifiques empiriques. Cet ordre extérieur, que l'on perçoit à travers ses éléments, doit être un ordre divin, universel, qui se développe dans l'intériorité de l'homme, dans son âme, et qui se situe au-dessus du monde extérieur des choses, au-dessus de l'activité humaine et de la société. Avec la formule de l'apôtre Paul qui évoque « la tête, le cœur et la main »¹⁴, la méthode et son inventeur Pestalozzi prétendent ouvrir l'homme tout entier à la pédagogie.



Felix Maria Diogg
(1762-1834).
Portrait de Johann
Heinrich Pestalozzi,
1801,
gravure au pointillé,
9,4 x 7,4 cm (oval).

En ce sens, la méthode s'oppose fondamentalement aux sciences empiriques des Lumières mises en application dans les écoles : la science moderne qui est au cœur de la réforme scolaire de l'époque est dénoncée par Pestalozzi qui la juge « parcellaire »¹⁵, et en cela, elle est à bannir car elle est responsable de la misère des classes pauvres. La méthode Pestalozzi consiste au contraire à établir un lien intérieur entre ces classes sociales, entre les individus pauvres enfermés dans ce rôle par la société, et l'ordre divin universel.

Ainsi, Pestalozzi soutient que pendant la période de la Révolution et dans une Europe bouleversée par le cyclone napoléonien, sa méthode est un antidote valable aux désordres sociaux et politiques¹⁶, et il en revendique l'absolue et exclusive moralité, ce qui n'est pas le cas des autres méthodes célèbres : « Es ist nur eine gut ».¹⁷ Cette méthode permet aux mères d'amener leurs enfants à acquérir des connaissances dont elles ne disposent pas elles-mêmes¹⁸. Quant à l'enseignant, il n'a aucune question à se poser¹⁹. Il doit s'en tenir à son programme d'exercices mécaniques pour laisser l'enfant se relier effectivement à l'ordre extérieur immuable. Il n'est pas précisé si la méthode est prévue pour les écoles ou si elle pourrait aller jusqu'à rendre les écoles superflues, remplacées en tout et pour tout par l'éducation des mères.

Toujours est-il que ces idées apporteront à Pestalozzi et à son institut (transféré de Berthoud à Yverdon après un court passage à Münchenbuchsee) une renommée mondiale, et pas seulement du fait de leur intérêt intellectuel. En effet, la curiosité de ses contemporains est résolument stimulée par un aspect plus commercial, à savoir la large diffusion de matériel pédagogique destiné aux écoles et à d'autres applications. Il s'agit d'outils pédagogiques fondés sur des règles et des consignes très simples, qui promettent d'apporter une solution radicale et extrêmement économique aux problèmes de la réforme de l'école du peuple. Des outils abordables et utilisables à court terme par des États désargentés, tout en garantissant la stabilité morale de la société. Dans le grand débat qui se noue à l'échelle européenne sur la mise en œuvre de systèmes éducatifs modernes, la méthode Pestalozzi

représente dans l'immédiat une valeur sûre et l'institut d'Yverdon devient un lieu de pèlerinage pour tous les réformistes de l'Europe napoléonienne. Des écoles Pestalozzi ouvrent en Italie, en Allemagne, en Espagne et jusqu'en Russie. La Prusse envoie à Yverdon de jeunes enseignants et futurs directeurs d'instituts de formation des maîtres, afin d'apprendre la méthode directement de la bouche du Maître.

Toutefois, la méthode n'est pas à la hauteur des espérances que suscite l'école moderne : d'un côté, contrairement à ce qui était promis, les écoliers n'apprennent pas à lire, ni à écrire et à compter, ils n'apprennent pas davantage la géométrie et la géographie ; d'autre part, le « livre des mères » peine à devenir cet outil d'éducation familiale qu'il était censé incarner pour les classes pauvres ; il ne se substituera ni à l'école, ni à l'Église, comme son auteur l'avait prédit. Quant à cet autre défi ambitieux – former l'individu dans tous les aspects moraux de sa personne – qui aurait pu objectivement en mesurer la réussite ? Bientôt, c'est la déconfiture : les écoles publiques ne tardent pas à chercher de nouvelles voies, la Méthode et son matériel pédagogique ad hoc sont mis de côté et oubliés, et en 1825, après une lente agonie, l'institut de Pestalozzi lui-même doit fermer ses portes par manque d'élèves et du fait des disputes répétées entre son directeur et les enseignants.

Néanmoins, malgré l'échec global de la méthode et de l'institut, Pestalozzi et ses fidèles – le « maître et ses disciples », ou encore la « petite communauté d'Yverdon », comme ils aiment à s'appeler – ne s'avouent pas vaincus, et invoquent toutes sortes de raisons pour justifier leur persévérance. Premièrement, la méthode ne serait pas destinée à l'école *publique* au sens commun du terme, mais plutôt à des instituts d'inspiration plus *paternelle*²⁰ (prenant en cela clairement leurs distances d'avec la réforme de l'école publique en cours). Deuxièmement : la méthode ne serait pas encore tout à fait aboutie. À la question « Quelle est véritablement ma méthode ? », Pestalozzi répond qu'il ne peut encore donner de réponse définitive, pour la simple raison qu'elle doit encore être perfectionnée²¹. Troisièmement : ce ne sont pas tant les modalités de la mise en pratique de la méthode qui sont décisives,

mais plutôt l'esprit de cette méthode, et en ce qui concerne les enseignants, leur façon de sentir et de penser serait bien plus importante que leur bagage cognitif ; c'est cet état d'esprit qui n'aurait pas été compris, précisément, par tous ceux qui ont abandonné la méthode après l'avoir expérimentée sans succès.

L'intériorité et l'état d'*esprit* des éducateurs et des élèves – deux aspects qui, dans la conception pestalozzienne, sont au cœur de toute activité pédagogique – sont parfaitement en phase avec ce courant de pensée du XIX^e siècle qu'on a appelé christianisme positif ou néo-piétisme. D'ailleurs, Pestalozzi lui-même – avec sa méthode, ses échecs et sa quête perpétuelle – se considère comme un combattant pour la Rédemption et contre la déchristianisation du monde et de l'école. L'éducateur en héritier du Christ : « Je ne m'arrêterai pas, » peut-on lire dans un de ses textes, « tant que je n'aurai pas réussi à empêcher les bouffons et les canailles de s'imposer comme enseignants et directeurs d'écoles. Je ne tiens pas encore ma méthode, mais je n'en suis pas loin. Jésus-Christ, l'unique maître ! »²²

L'enseignant et l'éducateur, le pédagogue qui sait entrer dans l'âme de l'enfant et qui connaît l'ordre absolu du monde adopte *avec enthousiasme* la Méthode, en se plaçant au-dessus de l'institution de l'école publique qui dispense un savoir, des connaissances et des compétences limitées.

Pestalozzi, pédagogue rédempteur, de retour en Suisse après avoir conquis le monde

C'est précisément ce sens de sa mission et son positionnement moral qui ont fait le succès de Pestalozzi dans l'opinion publique des XIX^e et XX^e siècles, succès que ses expériences ratées n'ont jamais réussi à démentir. En Prusse, tout comme en Suisse, les premiers enthousiasmes des réformateurs de l'école et des administrateurs pour l'institut d'Yverdon retombent assez vite. Néanmoins, pendant les premières décennies du XIX^e siècle, la réforme de l'administration et de l'école en Prusse se trouve confrontée à certains écueils qui justifient le recours au « pédagogue rédempteur aux accents messianiques ».

Si, d'une part, la Prusse suit l'exemple suisse en faisant passer son école réformée sous le contrôle de l'État et non plus de l'Église, elle n'est pas du tout prête à laisser ses enseignants accéder à un statut supérieur, comme cela est prévu par les réformes suisses d'inspiration républicaine et démocratique. Rappelons que jusqu'alors, les maîtres prussiens se situaient, comme les sacristains, au niveau le plus bas de la hiérarchie ecclésiastique et sociale. L'administration entendait bien les maintenir dans cet état d'humilité et de subordination. Ce qui explique pourquoi la nouvelle administration scolaire prussienne et les directeurs des nouvelles écoles de formation des maîtres décident d'inculquer aux nouveaux apprentis-pédagogues les principes chrétiens qui sont à la base de la pédagogie pestalozzienne, comme l'humilité et la rédemption. À l'époque du grand engouement pour la Méthode, de très nombreux membres de l'administration scolaire, enclins à la réforme, sont envoyés à Yverdon, mais en fin de compte, ces émissaires, pour la plupart candidats au ministère pastoral, ne rapporteront en Prusse qu'un enthousiasme pour la démarche intime de cette pédagogie qui offre une continuité avec la religion et la théologie. Wilhelm Henning, un des anciens disciples de Pestalozzi devenu le directeur très reconnu d'une école de formation des maîtres et administrateur scolaire, décrit aux futurs enseignants prussiens un Pestalozzi exemplaire ayant sacrifié sa fortune personnelle et jusqu'à ses dernières forces à la mission que le Très Haut lui a confiée. Un Pestalozzi humble serviteur de Dieu, qui agit par la grâce divine et qui, par elle, parvient à trouver le chemin de l'âme de l'enfant. « Pestalozzi est mon père spirituel, et gare à l'enfant qui découvre les faiblesses de son père »²³, affirme Henning pour exhorter les futurs enseignants à une soumission inconditionnelle.

Ainsi, on est moins intéressé par l'œuvre de Pestalozzi, par ses projets, par ses expériences concrètes sur le terrain de l'éducation que par sa figure sacralisée de grand éducateur aux ambitions morales.

Mais par une ironie de l'histoire, l'« idole Pestalozzi » se renforce précisément parce qu'elle échappe à ceux qui l'ont créée. Les adversaires de l'administration scolaire la brandissent eux aussi, mais cette fois-ci

Statue de Pestalozzi
située dans un parc
dédié au pédagogue
(Pestalozzi-Anlage),
au niveau de la
Bahnhofstrasse, à
Zürich.

comme symbole de leurs propres aspirations à l'autonomie.

Friedrich Adolph Wilhelm Diesterweg, fondateur des grandes fédérations prussiennes d'enseignants et directeur de la première école de formation des maîtres, d'inspiration scientifique et non plus théologique, fondée à Berlin en 1832, parle en connaissance de cause : « Pauvres enfants, qui continuez à endurer les exercices de Pestalozzi. [...] Celui qui croit pouvoir inventer une méthode pour guérir le monde se trompe. »²⁴, écrit-il dans son journal en 1818, après avoir quitté la Musterschule de Francfort, l'un des instituts pionniers du pestalozzisme en Allemagne où il a gagné ses galons de pédagogue. Lorsqu'on le fait venir à Berlin en 1832, Diesterweg a déjà clairement défini sa position sur le plan politique et surtout professionnel. Parmi les principes qu'il a énoncés dans le sillage du mouvement réformateur bourgeois du « Deutscher Vormärz », il y a l'émancipation des enseignants de l'école populaire, qui, selon lui, doivent jouer un rôle de force autonome et progressiste et acquérir le

statut de « fonctionnaires publics » – dans un État prussien bureaucratique en plein essor. Pour porter cette vision, soutenue par une riche littérature très largement diffusée dans la sphère germanophone, Diesterweg utilise cette figure même que ses adversaires ont toujours proposée aux futurs enseignants comme modèle de la nécessaire humilité chrétienne. Ainsi, il s'approprie « l'idole Pestalozzi » pour démontrer que le corps enseignant n'a besoin d'aucune tutelle, administrative ou cléricale.

Il n'est pas un axiome pédagogique, pas une avancée éducative, pas un objectif professionnel des syndicats d'enseignants que Diesterweg n'associe immédiatement à la figure de Pestalozzi, « celui qui a réveillé chez les enseignants allemands la soif de connaissances, qui a apporté la lumière dans la nuit noire où était plongée l'école »²⁵. L'idole Pestalozzi ne prône plus l'humilité chrétienne mais plutôt l'indépendance scientifique et civile, la reconnaissance de ses théories pédagogiques.

Le prophète Pestalozzi est ainsi extrait de son contexte historique, tant et plus que son « promoteur officiel » Diesterweg, homme politique de l'instruction publique, peut désormais lui attribuer la moindre de ses opinions personnelles. Cet abus atteint des sommets en 1845, année choisie par erreur comme centenaire de la naissance de Pestalozzi (au lieu de 1846). À cette occasion, Diesterweg, qui n'est désormais plus impliqué dans le mouvement réformiste, organise à Berlin une grande fête pour les enseignants, au cours de laquelle – nationalisme oblige – il fait passer Pestalozzi pour un citoyen allemand, afin d'intégrer dans les objectifs du programme d'enseignement celui de l'unité nationale. Dans l'un de ses commentaires à l'occasion des célébrations, on peut lire que Pestalozzi a l'âme allemande, que c'est un pédagogue allemand.²⁶ Ces célébrations de 1846 ont un retentissement extraordinaire. Elles donnent lieu à la création d'une fondation Pestalozzi et de diverses organisations homonymes, ainsi qu'à la publication de romans et de poèmes sur le maître. Autant d'hommages qui n'empêcheront pourtant pas Diesterweg d'affirmer, rétrospectivement, que Pestalozzi n'a pas encore dit son dernier mot.²⁷ Les faits lui donneront raison. En Suisse, ces commémorations grandioses



organisées en Allemagne sont tout d'abord accueillies dans la consternation. Dans les milieux influents de la politique et de la pédagogie – chez ceux qui ont contribué à construire l'école moderne –, le cercle restreint des disciples qui se sont réunis après la mort du maître en 1827 pour en recueillir et en administrer la postérité est considérée comme un groupe marginal, une sorte de secte religieuse, classée dans la catégorie des groupes conservateurs pour son discours intransigeant sur l'école et les enseignants.

Dans les cantons où prévaut le libéralisme démocratique et où la communauté des enseignants peut espérer jouer un rôle de guide sur le plan politique, cette dernière n'a aucune envie d'être identifiée au pestalozzisme et à la figure de son fondateur. Les enseignants modernes veulent s'orienter vers les sciences modernes et la démocratie plébiscitaire, certainement pas vers l'intériorité et l'« éducation familiale ». Ils ont l'ambition d'être

des figures respectables et respectées de leur magistère, et non qu'on les renvoie aux échecs humiliants de leur concitoyen. Condamnant la mystification dont est l'objet le pédagogue suisse, Thomas Ignaz Scherr – grand réformateur libéral zurichois et premier directeur d'une école de formation des maîtres – écrit, dans un esprit de polémique :

« Pestalozzi ne saurait être exemplaire, ni comme enseignant, encore moins comme directeur d'études ; il ne pourra jamais être un modèle dans le domaine de l'instruction, où ce rôle doit être tenu par de véritables 'hommes d'école', des hommes qui, d'une part, possèdent un véritable bagage de connaissances théoriques et d'expériences de terrain et qui, d'autre part, soient des maîtres habiles dans l'art d'enseigner à un niveau pratique, en mettant en valeur avec dignité tout un patrimoine de savoirs et de compétences. »²⁸



Johann Heinrich Meyer (1755-1829).
Réflexion sur la peinture transparente, dédié à Pestalozzi, 1812, dessin à l'encre de Chine, 28,7 x 21,6 cm.

Alfred Lanz
(1847-1907),
statue de Pestalozzi
à Yverdon, 1890.



Scherr soutient que les principes éducatifs de Pestalozzi tournant autour de l'intériorité et de l'intégrité ne sont d'aucune valeur pour une école d'inspiration moderne qui, en tant qu'institution publique, a une mission bien circonscrite et doit se fonder sur la science.

Malgré tout, les célébrations de 1845 à Berlin ne resteront pas sans effet pour la Suisse. Les références *politiques* à Pestalozzi – destinées à souligner la transition dans la continuité entre le mouvement réformiste de l'Ancien Régime et la démocratie plébiscitaire des années 1830 – ne sont pas pour déplaire aux libéraux suisses, même si les idées politiques du pédagogue zurichois sont tout aussi inadaptées à la démocratie libérale de l'époque que sa pensée pédagogique semble anachronique par rapport à l'école moderne. Mais dans le grand débat sur le système éducatif, entre tenants du libéralisme et conservateurs, Pestalozzi devient un symbole, comme en Allemagne sous l'influence de son prophète berlinois Diesterweg. La fête quelque peu anticipée de 1845 a donc pour effet de réveiller pour un temps les Suisses.

Dans le canton de Zurich, l'une des dernières initiatives du gouvernement conservateur est l'organisation d'une célébration officielle en l'honneur de Pestalozzi, où interviennent des figures du conservatisme

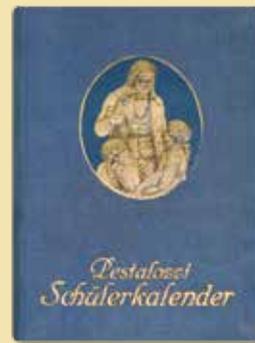
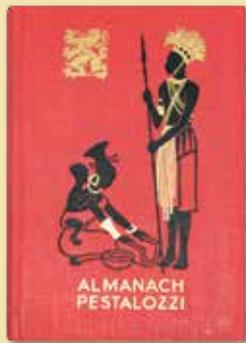
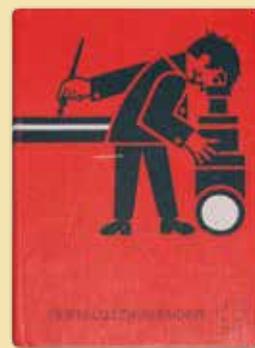
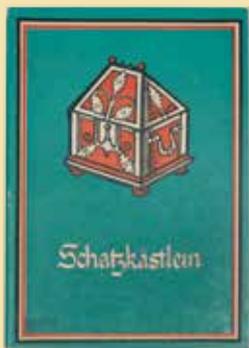
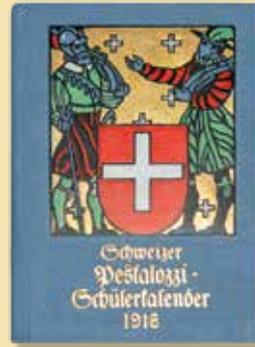
de l'époque : après avoir sermonné les libéraux, entretemps revenus au pouvoir, les conservateurs agiteront devant leurs faces triomphantes la figure exemplaire de Diesterweg, en leur reprochant – preuve supplémentaire de leur bassesse – d'avoir raté le centenaire de la naissance de Pestalozzi. À cette occasion, la société zurichoise des enseignants libéraux ne reste pas inactive et publie une petite brochure où elle cherche à lier le destin de Pestalozzi à celui du directeur de l'institut de formation des maîtres libéral Thomas Ignaz Scherr, chassé par les conservateurs, mais qui n'avait pas manqué de prendre ses distances par rapport au maître.

Dans les cantons d'Argovie et de Soleure, les premières commémorations en hommage à Pestalozzi se terminent également en demi-teinte. Le pasteur et écrivain Jeremias Gotthelf, choqué, commentera les profondes ruptures de cette période troublée, si profondes qu'il va la comparer à l'épisode de la construction de la tour de Babel. Il évoque comment certains orateurs ont si bien manipulé leur bon père Pestalozzi qu'ils ont mis son autorité et sa légitimité au service de leurs propres opinions et orientations idéologiques.²⁹

Il n'en reste pas moins que, stimulé par la Prusse autour de 1846, l'intérêt pour Pestalozzi dans son propre pays se réveille, à l'occasion du débat politique autour de la modernisation institutionnelle et sociale. Mais l'attention porte moins sur son œuvre, ses principes, ses idées – que désormais plus personne, ou presque, ne connaît –, que sur sa personnalité. Dans l'un des livres d'histoire les plus lus dans le jeune État fédéral, *Helvetia* de Georg Geilfus, paru en trois volumes à partir de 1852, Pestalozzi joue un rôle-clé dans le cheminement de la Suisse vers la modernité. Chaque période historique a ses héros, guerriers et politiques : Divico, Winkelried, Guillaume Tell, Saint-Nicolas de Flue, et désormais Pestalozzi, qui s'impose comme figure éminente de la Suisse nouvelle et moderne.³⁰

Geilfus, le réfugié libéral, le salue à la fois comme défenseur des enseignants – se rapprochant en cela de Diesterweg – et comme héros politique. Il rattache Pestalozzi à la période où est né le libéralisme

Les Pestalozzi
Kalender au
fil des années.



suisse dans la République helvétique, sans avoir à s'humilier à reconnaître explicitement qu'elle est issue de l'occupation napoléonienne, et même si l'histoire dit que Pestalozzi s'est toujours rangé fidèlement du côté des intérêts français.

Autre facteur non négligeable : à cette époque, le pédagogue zurichois se prête bien à symboliser une des grandes idées-force du libéralisme suisse. La démocratie moderne – rappelons au passage que la Suisse est alors l'unique démocratie d'Europe – ne peut exister sans le bon sens de ses citoyens et celui de son opinion publique. Cette condition n'est réalisable que par le biais d'un système scolaire public général, c'est-à-dire par le biais de la pédagogie. Dont Pestalozzi devient figure emblématique, même si, en son temps, il regardait d'un œil critique et sans bienveillance l'école moderne institutionnelle et publique.

En outre, plus Pestalozzi s'impose comme héros national suisse, plus on cherche à mettre en lumière ses qualités, au regard des autres « héros traditionnels ». À cette époque, à l'instar des saints de l'Église, les héros ont pour fonction de permettre la sublimation des faits historiques avérés en légende, au service de l'éducation populaire. Or, Guillaume Tell, Winkelried et d'autres figures héroïques suisses ne sont pas en mesure d'assurer au mieux cette fonction, car dès que l'Histoire – science politique suprême – commence à sonder leur passé, ils disparaissent dans les brumes du mythe.

Par ailleurs, Guillaume Tell et Winkelried ne sont familiers que de la Suisse germanophone, qui plus est dans une réalité rurale et, à supposer qu'ils aient réellement existé, il fallait présumer qu'ils étaient catholiques. Or, la Suisse libérale, elle, veut aussi être romande et non plus seulement alémanique, urbaine et non plus seulement rurale, et surtout, protestante, et non plus seulement catholique. La Suisse moderne a besoin d'un héros national qui soit le reflet de tout cela : Pestalozzi, donc, mais extrait de son contexte.

En 1890, lors de l'inauguration d'une statue en son honneur à Yverdon, l'homme politique vaudois local Ernest Correvon trouvera une formule bien sentie qui élève Pestalozzi au rang de symbole pour tous

les Suisses et pour la Suisse toute entière : « Par ses racines tessinoises, il incarnait la fantaisie des gens du Sud, par sa jeunesse passée dans le Suisse allemande, la rigueur et l'énergie de l'esprit germanique, et par sa vie passée à Yverdon, le réalisme gaulois indispensable à l'expression concrète de toutes ces caractéristiques », déclame-t-il dans son discours au pied de la statue représentant le maître dans l'attitude du pédagogue, l'index dressé. Et il ajoute que « l'étroite union des races »³¹, l'unité de la Suisse, trouve en Pestalozzi sa demeure spirituelle et sa figure exemplaire.

La question du véritable héros populaire ne sera pas uniquement l'objet de débats abstraits. L'Allemagne renforcée, après la constitution de l'empire en 1871, a son Kaiser à célébrer, la France a son 14 juillet... et la Suisse ? La Suisse a besoin elle aussi de quelque chose à célébrer, d'une part pour se distinguer de ses voisins, d'autre part pour renforcer son unité nationale. C'est ce qu'affirme en substance le pasteur Xaver Fischer dans un discours alarmant devant l'assemblée libérale de la Société suisse d'utilité publique³². Les grandes célébrations populaires solennelles doivent redonner une unité à la société urbaine moderne, certes ouverte mais pleine de disparités. En écho à la liturgie de la Sainte Cène chez les protestants, les fêtes telles que celles proposées par Fischer sont censées créer une cohésion nationale, autrement dit éduquer le peuple à ce sentiment d'appartenance commune. Toutefois, la première fête nationale célébrée par la Suisse en 1891, pour le 600^e anniversaire de sa fondation, ne se déroule pas dans le climat voulu par ses initiateurs, à savoir sous le signe de la cohésion nationale, avec une participation massive, mais plutôt entre quelques « intimes » triés sur le volet. La Société suisse d'utilité publique, d'obédience libérale, décide alors à son tour de relever le défi d'une « fête nationale éducative » et choisit les 11 et 12 juin 1896, correspondant au 150^e anniversaire de la naissance de Pestalozzi, pour appeler le peuple tout entier – jeunes et vieux, grands et petits, riches et pauvres – à une véritable journée commémorative nationale au cours de laquelle tout le monde pourra se nourrir de l'esprit de Pestalozzi.³³

Timbres de La Poste suisse, vers 1940, gravés en taille douce.

Le choix de la figure de Pestalozzi avait déjà fait ses preuves par le passé, et ce à deux reprises. La première fois, la Société suisse d'utilité publique avait fait imprimer deux portraits, l'un de Guillaume Tell, l'autre de Pestalozzi, que les écoles et institutions publiques pouvaient acheter pour les accrocher au mur en tant que « décoration patriotique » : à cette occasion, Pestalozzi avait été nettement en tête des ventes ! La deuxième fois, en 1891, pour les célébrations des 600 ans de la Confédération, à Schwytz, Pestalozzi avait fini par être intégré au programme de la manifestation officielle. Sur ordre des autorités, le texte et la mise en scène avaient dû être modifiés et le pédagogue zurichois avait trouvé sa place parmi les héros « du monde rural » de la Suisse intérieure, pour véhiculer la vision du nouveau pays libéral.

Ainsi, sur décision du Conseil fédéral et d'une grande partie des cantons, et avec leur soutien, Pestalozzi fut célébré les 11 et 12 janvier 1896 dans presque tout le pays, le samedi étant consacré à la jeunesse des écoles et le dimanche aux adultes qui, dans les églises et dans les salles communales, purent découvrir l'importance du « père Pestalozzi ».

Cette fête trouve donc un écho dans presque toute la Suisse, tant par son intérêt historique que par le contenu concret des initiatives

prises par le héros Pestalozzi, qui fait l'objet d'une présentation détaillée et précise. Mais une fois de plus, le but n'est pas de donner à voir son œuvre et ses principes pédagogiques, mais seulement ses sentiments bienveillants et paternels et son âme généreuse d'éducateur.³⁴

Ainsi, chaque courant religieux, social, politique peut désormais se tailler un Pestalozzi sur mesure, dans la forme et la couleur de son choix, tout en s'adressant au public en invoquant ce sentiment national unique qu'il incarne. C'est en ce sens que les paroles du Conseiller fédéral Ruffy, prononcées en 1890 à Yverdon lors de l'inauguration de la première statue en l'honneur de Pestalozzi, sonnent si juste : « En rendant honneur à Pestalozzi, la Suisse s'honore elle-même. »³⁵

Ainsi, le défenseur des enseignants prussiens de Diesterweg, quasiment oublié des Suisses, est devenu un héros suisse qui, aujourd'hui, remplit encore son office. Dans une perspective historique, on peut donc dire que la figure de Pestalozzi a eu un effet pédagogique sur le long terme, face auquel, comme l'écrit Josef Jäger, déjà cité en ouverture de cet article, « le faste et la splendeur des rois et des empereurs semblent bien peu de choses ».

Pestalozzi dans le monde moderne – l'éducation sacralisée

En 2008, le ministre de l'Éducation bernois Bernhard Pulver affirmait que la célèbre triade pestalozzienne – tête, cœur, main – (autrement dit, connaître, sentir, agir) restait encore le fil conducteur de notre politique éducative³⁶. Et l'orthopédagogue de l'école des Grisons Matthias Finger se demandait : « Comment expliquer aux jeunes ce que veut dire 'tête, cœur, main' ? C'est un dosage subtil d'encouragements, de résultats à fournir, d'exercice physique et aussi d'humour, c'est très important pour tous les jeunes... »³⁷. Il serait trop long de citer toutes les références à Pestalozzi, sans parler des problématiques éducatives auxquels tous les pays du monde se trouvent confrontés. Pestalozzi, ce grand éducateur, est aujourd'hui, à n'en pas douter, le Suisse le plus connu et cité, chez nous comme à travers le monde. On ne compte plus les écoles et les rues portant son nom,



jusqu'aux centres commerciaux. Et là où il est question d'éducation, Pestalozzi et sa « sainte trinité » sont des références incontournables. Dans les discours des hommes politiques sur les questions d'éducation, dans les débats d'experts, dans les projets des réformateurs scolaires et dans le discours de tous ceux qui invoquent le changement, dans les publications pour parents et jusque dans les disciplines scientifiques concernées par l'éducation et l'école, Pestalozzi reste un repère.

Mais ce qui intéresse aujourd'hui, ce n'est pas tant le réformateur de l'école, avec ses idées d'« éducation domestique » censée réunir sous un même toit institutionnel le travail, la famille et l'école/l'éducation, ni même sa méthode mécanique, avec ses exercices interminables et répétitifs. Ce Pestalozzi-là est déjà depuis longtemps oublié, et condamné à l'oubli : en effet, nombre de ceux qui se réclament de lui ne connaissent même pas ces principes et se façonnent un Pestalozzi sur mesure, conforme à leurs propres idées, perspectives et visions pédagogiques.

De ce point de vue, toute référence à Pestalozzi pourrait sembler purement rhétorique. Je propose une autre interprétation. Dans tous ces textes et ces discours contemporains, ce qui intéresse chez Pestalozzi, c'est la figure de l'éducateur, sa façon de penser, ce qu'il ressent, sa capacité à ouvrir une voie vers l'intériorité de l'enfant et vers son intégrité indivisible, pour assurer sa défense contre le monde extérieur. Historiquement, c'est ce que propose l'éducation chrétienne traditionnelle : par la miséricorde du Christ, sauver l'enfant des péchés et de la corruption du monde pour le guider sur la voie de la rédemption promise par le baptême. Et c'est d'ailleurs dans ce rôle que Pestalozzi s'est présenté après l'insuccès de sa méthode : un éducateur qui, « à l'image du Christ », a connu l'échec dans ce monde corrompu mais qui est prêt à se sacrifier sur l'autel du bien absolu, de l'intégrité intérieure, du caractère sacré de l'enfant.

Les écoles et autres institutions éducatives modernes, y compris la famille, n'ont aucun droit à disposer de l'intégrité de l'enfant. Les droits de l'homme (et de l'enfant) imposent des limites en matière d'éducation, sans compter qu'aucune action rationnelle

dans ce domaine ne peut avoir l'ambition d'agir sur la totalité intérieure de la personne. Dans ce contexte, inévitablement, l'action éducative ne peut être que limitée, fragmentaire, à tel point qu'on n'est jamais sûr d'atteindre des objectifs même partiels ou modestes. De même, toute initiative ou institution à vocation éducative est subordonnée à une décision *morale*. Aucune science ne peut dire s'il est mieux de commencer par apprendre l'anglais ou le français, l'histoire de la Suisse ou l'astronomie, ou encore s'il est préférable d'enseigner en priorité le respect de l'autre ou de favoriser la poursuite des intérêts personnels. Seule la morale publique et la morale de l'éducateur peuvent trancher. Le fait qu'on en appelle au grand éducateur chrétien Pestalozzi, à son sacrifice sur Terre, à son combat pour défendre l'intégrité indivisible de l'enfant montre bien que l'éducation demeure un domaine sacré et sacral dans une société comme la nôtre qui se veut pourtant laïque. Que l'on soit professionnel, politique ou simplement parent, lorsqu'on opère dans le champ de l'éducation sous l'étendard de Pestalozzi, on se doit de respecter cette sacralité et la promesse de la plus grande moralité.

*** Fritz Osterwalder**

Professeur émérite d'histoire et de philosophie de l'éducation à l'Université de Berne.

Notes

¹ « An seinen Alpenbrüsten säugt unser Land hoffnungsvolle Stromeskinder, die in der engen Heimat eine Jugendzeit voll hohen Reizes erleben, in Sturm und Drang sich zwischen Felsenriffen und grüner Alpenflur den Weg ins Weite bahnen und mit dem kecken Schritt der Alpensöhne die Grenzen deutsch' und welscher Länder überschreiten. Segen folget ihren Spuren. [...] Auf mannigfach verschlungenen Pfaden aber kehrt ins fernste Alpentäl ein Teil der Kultur zurück, die die Schweizerströme in der Ferne haben schaffen helfen. [...], Vater' Pestalozzi! Nicht wir, deren Stammes und Sprache er gewesen, in deren Sorgen und Kümernissen er gelebt und gelitten, deren Wohlfahrt zuerst sein Streben gegolten; nicht wir Aargauer und Schweizer [...] nannten zuerst ihn Vater. [...] Und helleuchtend bleibt Pestalozzis Haupt umstrahlt von der unvergänglichen Aureole der Vaterschaft des Welterbarmens. Der Aureole aber ging voraus die Dornenkrone. » JOSEF JÄGER, discours d'hommage pour les célébrations en l'honneur de Pestalozzi à Birr, 6 janvier 1896, in *Schweizerische Lehrerzeitung*, 1896, pp. 20-22.

² L'exposé qui suit est extrait de FRITZ OSTERWALDER, *Pestalozzi – ein pädagogischer Kult. Pestalozzis Wirkungsgeschichte in der Herausbildung der modernen Pädagogik*, Beltz, Weinheim/Bâle, 1996.

³ HEINRICH MORF, *Zur Biographie Pestalozzis*, 4 vol., Winterthur, 1868-1889.

⁴ « Ja, er hat das Kreuz getragen wie einst Christus. » ALEXANDER ISLER, *Heinrich Pestalozzi: illustrierte Festschrift für die Jugend*, J.R. Müller, Zurich 1896, p. 63.

⁵ OTTO SUTERMEISTER, *Heinrich Pestalozzi. Gedicht*, in *Schweizerische Pädagogische Zeitschrift*, 1896, p. 1.

⁶ Les écrits de Pestalozzi sont cités d'après l'Édition Critique (EC suivi du numéro de volume), publiée à partir de 1927 à Zurich. Ici : EC 2 & 3.

⁷ EC 3, pp. 244 et suiv.

⁸ PETER STADLER, *Pestalozzi. Geschichtliche Biographie*, vol. 2, NZZ, Zurich, 1993, p. 76.

⁹ « Wenn ein Mensch eine Maschine erfinden würde, um wohlfeiler Holz hauen zu können, so würde alle Billigkeit ihm die Vortheile dieser besseren Holzhauung zusichern; und da ich jetzt ohne allen Zweifel eine bessere Vernunftmaschine erfunden habe, so spreche ich im Ernste die Vortheile dieser Maschine eine Weile ausschliesslich an. » EC 15, p. 525.

¹⁰ EC 13, p. 198.

¹¹ Ibid, p. 351. ¹² Ibid, p. 342. ¹³ Ibid, p. 324.

¹⁴ De la première épître aux Thessaloniens de l'apôtre Paul, 5.23.

¹⁵ EC 13, p. 272. ¹⁶ Ibid, p. 309.

¹⁷ « Il n'y en a qu'une bonne. »

¹⁸ Ibid, p. 179. ¹⁹ EC 17A, p. 76. ²⁰ EC 18., p. 30.

²¹ « Was ist eigentlich meine Methode? Ich fand es nicht und habe es noch nicht. Der Grund ist heiter. Die Methode ist nicht vollendet. » EC 16, p. 321.

²² « Ich will und ruhe nicht, bis ich es Narren und Schurken unmöglich gemacht habe, à leur aise mit der Jugend lenger als Lehrer im Verheltnis zu bleiben und in Schulen Schulmeister zu bleiben. Nicht dass ich's schon ergriffen habe, ich jage ihm aber nach, ob ich's auch ergreifen möge. Jesus Christus, der einzige Lehrer! » EC 15., p. 7.

²³ « Pestalozzi ist mein Vater im Geist; wehe dem Kinde das des Vaters Blösse aufdeckt. » WILHEM HENNING, *Aus Pestalozzis Leben in Iferten*, 1816, in Wilhem Harnisch (sous la dir. de), *Der Schulrath an der Oder*, réédité par Julius Plath, Leipzig, 1900, pp. 18-19.

²⁴ « Ihr armen Kinder, die ihr noch mit dem pestalozzischen Buchstaben gequält und getötet werdet. [...] Wer das Heil der Menschheit von einer Methode erwartet, der geht in die Irre. » HUGO GOTTHARD BLUTH (sous la dir. de), *Aus Adolph Diesterwegs Tagebuch 1818-1822*, Moritz Diesterweg, Francfort, 1956, p. 4.

²⁵ « Er hat bei den deutschen Lehrern den Trieb nach Erkenntnis geweckt, er brachte Licht in die finstere Nacht der Schule. » FRIEDRICH ADOLPH WILHELM DIESTERWEG, *Werke*, partie I, vol. 6, Volk und Wissen, Berlin, 1956, p. 258.

²⁶ « Pestalozzi besass ein deutsches Gemüth, er war ein deutscher Pädagoge. » FRIEDRICH ADOLPH WILHELM DIESTERWEG, *Die Feier des 100sten Geburtstages Pestalozzi's in Berlin am 12. Januar 1845*, Berlin Voss, Berlin, 1845, p. 46.

²⁷ FRIEDRICH ADOLPH WILHELM DIESTERWEG, *Werke*, op. cit., p. 23.

²⁸ « Als Lehrer selbst, oder auch als Schulorganisator oder als Schuldirektor konnte er (Pestalozzi, F. O.) nicht musterhaft wirken, [...] unser Führer in unserm Berufsgeschäft kann er nimmermehr sein. Wir bedürfen zu Führern wirklicher Schulmänner; solcher, die einerseits theoretisches Wissen und Berufserfahrung besitzen, andererseits in der Lehrkunst, d.h. im Schulhalten erprobte praktische Meister sind, und dann Wissen und Können in würdevollem Charakter veredeln. » CHRISTIAN FRYMANN, (alias I. Th. Scherr) *Pädagogisches Bilderbuch; aber nicht für Kinder sondern für andere Leute*, vol. III, Orell Füssli, Zurich, 1859, p. 100.

²⁹ « Die Gemüther gehen zu dieser Zeit gar weit auseinander, fast so weit, als die Sprachen der Babylonier zu jener Zeit, als sie ihren berühmten Thurm zu bauen versuchten. Sehr merkwürdig war es zu hören, wie gewisse Redner sich den guten Vater Pestalozzi so zurechtschnitzelten, dass er ihrer eigenen Person und Geistesrichtung als Autorität und Rechtfertigung dienen musste. » JEREMIAS GOTTHELF, *Ein Wort zur Pestalozzifeier*, in *Pädagogische Revue*, 1847, p. 49.

³⁰ GEORG GEILFUS, *Helvetia. Vaterländische Sage und Geschichte. Ein Festgeschenk für die Jugend*, vol. 2., Steiner Winterthur, Winterthur, 1853, pp. 417-434.

³¹ ERNEST CORREVON, Discours commémoratif pour l'inauguration du monument à Pestalozzi à Yverdon, in *L'Éducateur de la Suisse Romande*, 1890, p. 296.

³² XAVER FISCHER, *Ursprung, Wesen, Wert und spätere Entwicklung der alten Schweizerischen Volksfeste*, *Schweizerische Zeitschrift für Gemeinnützigkeit*, 1884, pp. 421-507.

³³ « [...] an dem Jung und Alt, Gross und Klein, Reich und Arm teilnehmen muss, um von Pestalozzis Geiste zu geniessen. » Procès-verbal du comité organisateur, Berne, 21 septembre, 1895, p. xl.

³⁴ Fritz Osterwalder, *Pestalozzi...*, *op. cit.*, pp. 429-438.

³⁵ « Mit der Ehrung Pestalozzis ehrt die Schweiz sich selbst. » EUGÈNE RUFFY, Discours, in *L'Éducateur de la Suisse Romande*, 1890, pp. 217-345.

³⁶ « Pestalozzis berühmte drei Worte, Kopf – Herz – Hand' (oder denken, fühlen, handeln) sind nach wie vor Leitfaden in der Bildungspolitik. » BERNHARD PULVER, Mot de bienvenue à Langenthal (sous la dir. de), *Pestalozzis Langenthaler Rede*, Ammann Schweiz, Langenthal, 2008, p. 5.

³⁷ « Wie könnte man die Bedeutung von Kopf, Herz, Hand' für Jugendliche deuten. Die richtige Mischung aus gefordert werden, Leistung zeigen (müssen), Bewegung und auch Humor ist für alle Jugendlichen eminent wichtig. » MATHIAS FINGER, *Grips Power Feeling. « Kopf, Herz, Hand » – fünf Gedanken für die Oberstufe*, in *Bündner Schulblatt*, n. 2, 1^{er} avril 2012, p. 7.

Bibliographie

BLUTH, HUGO GOTTHARD (sous la dir. de), *Aus Adolph Diesterwegs Tagebuch 1818-1822*, Moritz Diesterweg, Francfort, 1956.

CORREVON, ERNEST, Discours commémoratif pour l'inauguration du monument à Pestalozzi à Yverdon, in *L'Éducateur de la Suisse Romande*, 1890.

DIESTERWEG, FRIEDRICH ADOLPH WILHELM, *Die Feier des 100sten Geburtstages Pestalozzi's in Berlin am 12. Januar 1845*, Berlin Voss, Berlin, 1845.

—, *Werke*, partie I, vol. 7, Volk und Wissen, Berlin, 1956.

FINGER, MATHIAS, *Grips Power Feeling. « Kopf, Herz, Hand » – fünf Gedanken für die Oberstufe*, in: « Bündner Schulblatt », n. 2, 1^{er} avril 2012.

FISCHER, XAVER, *Ursprung, Wesen, Wert und spätere Entwicklung der alten Schweizerischen Volksfeste*, *Schweizerische Zeitschrift für Gemeinnützigkeit*, 1884.

FRYMAN, CHRISTIAN (alias I. Th. Scherr), *Pädagogisches Bilderbuch; aber nicht für Kinder sondern für andere Leute*, vol. III, Orell Füssli, Zurich, 1859.

GEILFUS, GEORG, *Helvetia. Vaterländische Sage und Geschichte. Ein Festgeschenk für die Jugend*, vol. 2., Steiner Winterthur, Winterthur, 1853.

GOTTHELF, JEREMIAS, *Ein Wort zur Pestalozzifeier*, in « *Pädagogische Revue* », 1847.

HENNING, WILHEM, *Aus Pestalozzis Leben in Iferten*, 1816, in Wilhem Harnisch (sous la dir. de), *Der Schulrath an der Oder*, réédité sous la direction de Julius Plath, Leipzig, 1900.

ISLER, ALEXANDER, *Heinrich Pestalozzi. Illustrierte Festschrift für die Jugend*, J.R. Müller, Zurich 1896.

JÄGER, JOSEF, Discours commémoratif pour les célébrations en l'honneur de Pestalozzi à Birr, 6 janvier 1896, in : « Schweizerische Lehrerzeitung », 1896.

MORF, HEINRICH, *Zur Biographie Pestalozzis*, 4 vol., Winterthur, 1868-1889.

OSTERWALDER, FRITZ, *Pestalozzi – ein pädagogischer Kult. Pestalozzis Wirkungsgeschichte in der Herausbildung der modernen Pädagogik*, Beltz, Weinheim/Bâle, 1996.

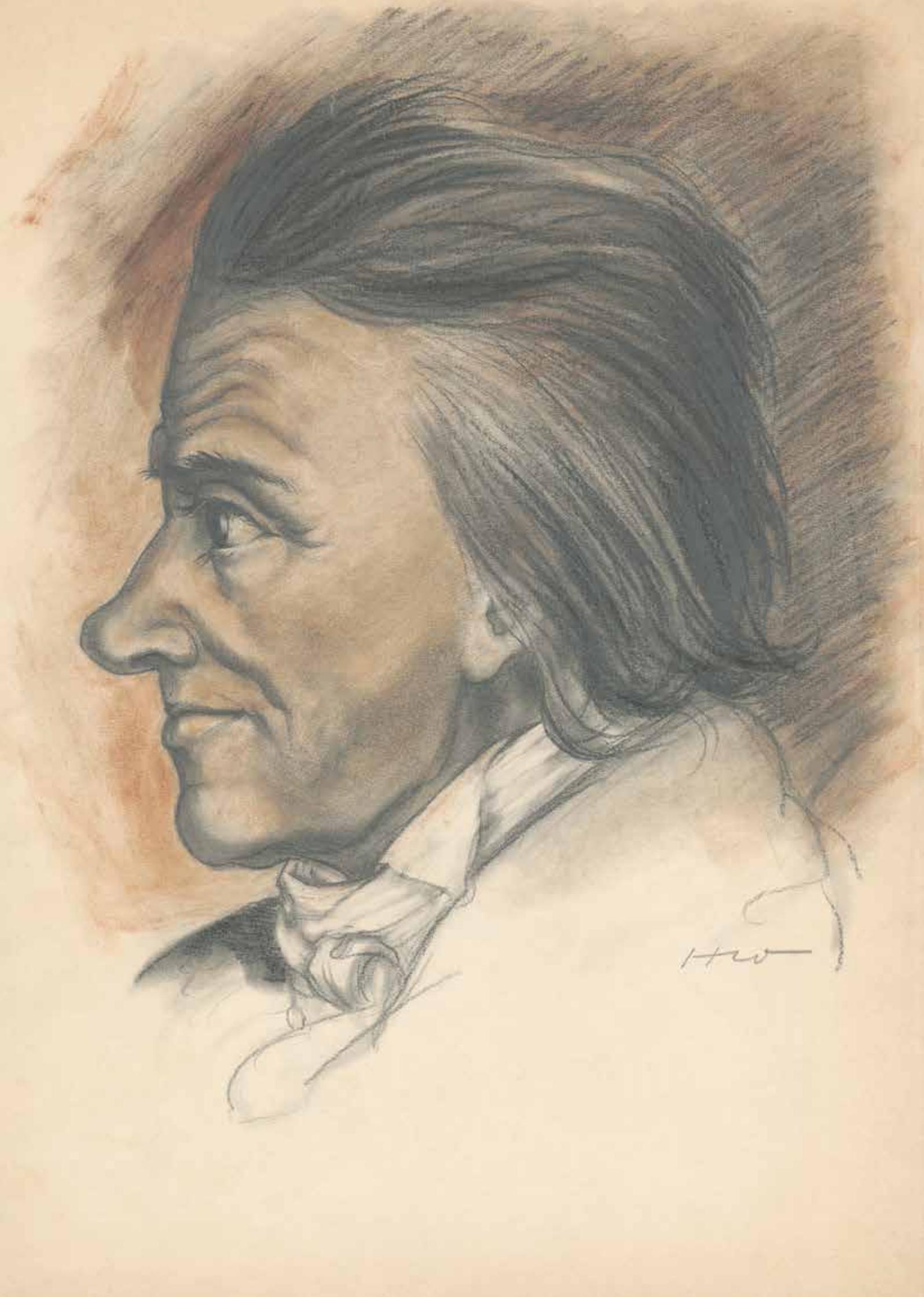
PESTALOZZI, JOHANN HEINRICH., *Sämtliche Werke. Edition Critique (EC)*, créée par A. Buchenau et al., Walter de Gruyter & Co., Berlin/Leipzig et Zurich 1927-1996.

PULVER, BERNHARD, Mot de bienvenue, à Langenthal (sous la dir. de), *Pestalozzis Langenthaler Rede*, Ammann Schweiz, Langenthal, 2008.

RUFFY, EUGÈNE, Discours, in *L'Éducateur de la Suisse Romande*, 1890.

STADLER, PETER, *Pestalozzi. Geschichtliche Biographie*, vol. 2, NZZ, Zurich, 1993.

SUTERMEISTER, OTTO, *Heinrich Pestalozzi. Gedicht*, in : « *Schweizerische Pädagogische Zeitschrift* », 1896.



Pestalozzi dans la pédagogie italienne. Un dialogue complexe.

par Franco Cambi*



À gauche :
Hans Witzig (1889-1973),
Johann Heinrich Pestalozzi, 1924,
dessin au crayon et
à la sanguine, 31,6 x 22,6 cm.

Ci-dessus :
Hans Bendel (1814-1853),
Pestalozzi, 1845,
lithographie, 21,6 x 29,4 cm.

Christian von Mechel
(1737-1817),
Leopold II (1747-1792),
empereur germanique,
grand-duc de Toscane
jusqu'en 1790,
gravure.

Grand éducateur et pédagogue : un modèle international

Du XVIII^e siècle à nos jours, en Italie, la figure intellectuelle de Pestalozzi a été étudiée en profondeur et avec une grande finesse d'interprétation. Le personnage est complexe et problématique, car il appartient tout à la fois aux Lumières et au romantisme, à la sphère sociopolitique et humanitaire. Il fut un éducateur subtil et le fondateur de communautés éducatives exemplaires, malgré leur échec économique. Il fut aussi un auteur efficace et lucide. En tout état de cause, ce fut une grande voix de l'éducation et de la pédagogie occidentale moderne. Après Rousseau, après Kant, avec et après le réformisme éclairé, il a porté une attention particulière au peuple (considéré avec un esprit à la fois jacobin et romantique), à l'enfance (envisagée dans son potentiel d'humanité et dans sa dimension de tragédie sociale – on songe à l'infanticide), à la famille (cellule de base de toute société, mais à repenser en termes de liens affectifs et éducatifs, incarnés par la mère), à l'éducation (réenvisagée comme une cure qui permet l'épanouissement individuel, en particulier de la personnalité de base de l'enfant). Ainsi, Pestalozzi a été un véritable maître à penser de la pédagogie européenne. Un maître ô combien éminent. Avec quelques rares auteurs de sa trempe, il a su unir action éducative et réflexion pédagogique d'une façon originale, organique. Comme Socrate, Saint-Augustin, Comenius. Et, après lui, comme Montessori, Makarenko et peut-être Gandhi. Un maître à suivre, à étudier, à revisiter. À connaître, dans toute sa richesse et sa complexité. Comme cela s'est passé ici, en Italie, à travers un dialogue long de deux siècles et plus. Et dans ce temps historique diversement articulé, ce dialogue a été marqué par un constant approfondissement de la *lectio* pestalozzienne, interprétation toujours plus fine d'un message pédagogique et éducatif exemplaire.

Entre réformisme des Lumières et Restauration, entre Risorgimento et Italie unifiée

Dès la fin du XVIII^e siècle, Pestalozzi fut au centre de la réflexion éducative en Italie, que ce soit dans la sphère politique ou intellectuelle. Impressionné par son roman *Léonard et Gertrude*, le grand-duc Léopold



I^{er} de Toscane eut des contacts directs avec lui et envisagea une réforme de l'éducation, basée sur de nouvelles lois destinées à éduquer l'« esprit » et le « cœur » des citoyens. Pestalozzi lui-même se prit à rêver du succès de ses théories en Toscane, mais le grand-duc monta sur le trône d'Autriche et il n'en fut plus question.

Son idéal éducatif refit surface à l'époque napoléonienne : à Naples, après 1799 et la République Parthénopeenne, avec les réflexions de Vincenzo Cuoco (1770-1823), qui voyait dans l'éducation la première et seule voie d'émancipation des peuples et élaborait un *Rapport* pour l'éducation de la nation par le biais de l'école où il empruntait beaucoup, pour les enseignements, à la « méthode de Pestalozzi ». Il avait rencontré ce dernier à Paris. À Naples toujours, Caroline Bonaparte Murat fut elle aussi une adepte du pédagogue suisse et alla jusqu'à ouvrir en 1811 un « Institut Pestalozzi », qui eut une vie aussi courte que son essor avait été rapide : en effet, 1816 marqua le début de sa crise. Milan fut aussi un terreau fécond pour la méthode Pestalozzi. Le même Vincenzo Cuoco y officia, et les idées du maître suisse furent également reprises par Manzoni et Cantù. C'est aussi là que fut publié en 1812 un texte de Marc-Antoine Jullien sur la pédagogie pestalozzienne (*Esprit de la Méthode*) et, en 1819, un *Saggio sopra i principali metodi di istruire i fanciulli* [Essai sur les principales méthodes pour

instruire les enfants] de Cagnazzi, préfacé par Pestalozzi en personne. En 1844, Rossi présentait son *Manuale di studio preparatorio* [Manuel d'étude préparatoire] aux accents fortement pestalozziens. Citons aussi, pendant la même période, des comptes rendus de « visites » dans les divers instituts suisses. De Benci, dans un essai paru en 1824 dans la revue *Antologia* et consacré à l'éducation primaire (mais dont il ne donne pas toute la mesure de l'innovation), mais aussi d'Enrico Mayer qui, dans ses *Frammenti di un viaggio pedagogico* [Fragments d'un voyage pédagogique] de 1830 (parus en 1837), voit en Pestalozzi un grand éducateur et même « l'initiateur d'une nouvelle conscience éducative ».¹ Enfin, du côté des pédagogues, citons Romagnosi, qui défend les avantages de la méthode pestalozzienne pour l'économie politique, Antonio Rosmini qui en reprend les thèmes d'éducation intellectuelle et morale, dans sa grande étude *Del supremo principio della metodica* [Du principe suprême de la méthode], Lambruschini et Capponi, penseurs spiritualistes de la pédagogie, chez qui Pestalozzi est aussi présent, sur des thèmes plus spécifiques comme l'enseignement des mathématiques. Même chez Ferrante Aporti, dans le développement des écoles maternelles, la pensée de Pestalozzi eut un rôle central, davantage sur le plan moral (comme le note Banfi dans l'ouvrage cité plus haut) que sur celui de la « méthode » et des finalités de l'éducation populaire. Il est plus surprenant de constater l'absence de références

à Pestalozzi dans la pensée pédagogique de Cattaneo, penseur très ouvert, très lié à la culture suisse et fervent démocrate.

Ainsi, Pestalozzi fut bien présent dans l'Italie de la première moitié du XIX^e siècle, à travers certaines traductions de ses œuvres : dans l'ordre, *Come Geltrude istruisce i suoi figli* [Comment Gertrude instruit ses enfants] en 1830, *Dell'educazione elementare del popolo* [De l'éducation élémentaire du peuple] en 1850, avec un commentaire de Mayer. Ce n'est qu'en 1887 que sera traduit *Leonardo e Geltrude* [Léonard et Gertrude], et encore, partiellement. Quoi qu'il en soit, la pensée de Pestalozzi circule : on en débat, on en tient compte lors de l'élaboration de projets éducatifs et pédagogiques.

Mais après l'Unité ? Comment sera-t-il perçu par le positivisme ? Et par l'anarchisme socialiste ? Là encore, le tableau est assez contrasté. Côté positivisme, Pestalozzi est présent chez Gabelli, qui se forme à Vienne à la pédagogie allemande et fait circuler des idées d'inspiration pestalozzienne tant dans sa théorie que dans sa pratique, ainsi que dans sa vision d'une école « éducative » et renouvelée dans sa méthode : l'union de la tête, du cœur et de la main n'est jamais très loin. Mais Pestalozzi est déjà absent chez les théoriciens les plus illustres de la pédagogie positiviste. Chez Ardigò et Siciliani, pris entre empirisme et sciences positives. Moins chez De Dominicis, adepte de l'évolutionnisme et, à cet égard, éloigné du romantisme de la pédagogie pestalozzienne mais qui fut néanmoins sensible à l'« homme d'école » que fut le penseur suisse. Quoi qu'il en soit, il se publie tout de même quelques études sur Pestalozzi, écrites par des figures plus ou moins éminentes : en 1884, c'est Allievo qui consacre une étude attentive à ses « doctrines pédagogiques » ; en 1885, c'est Savorini qui replace « son œuvre dans son temps ». Plus tard, les études de Lazzarini en 1905, de Tauro en 1907, de Lenzi en 1909 attireront de nouveau l'attention du public sur lui, de divers points de vue (le premier le compare à Herbart, le second développe une étude globale très importante, le troisième en retrace la « pensée » et l'« œuvre »). Et comment réagit la tradition libertaire et socialiste, très vivace en Italie dans ces années-là, et sur laquelle ont particulièrement insisté Barghi et Tomasi ? Elle s'intéresse

François Gérard
(1770-1837).
Caroline Bonaparte,
reine de Naples, avec
ses enfants, 1808,
huile sur toile,
217,5 x 170,5 cm.



plutôt à Bakounine et Proudhon, à Fourier, revisitant l'« éducation populaire » et l'émancipation de tout un chacun par l'éducation chère à Pestalozzi, mais en donnant à entendre d'autres voix (comme le socialiste libertaire espagnol Francesco Ferrer). Labriola lui-même, bien que spécialiste de Socrate et adepte d'Herbart en philosophie morale, également attentif aux problèmes scolaires et éducatifs, ne dialogue pas du tout avec Pestalozzi, et ce même avant sa conversion au marxisme.

Le XIX^e siècle a considéré Pestalozzi et son idéal éducatif à partir de positions idéologiques et philosophiques souvent différentes des siennes. Il a donc reconnu son rôle d'interprète des besoins éducatifs de l'homme (entre famille, école et société) mais il a suivi d'autres voies dans la formulation des théories et des pratiques éducatives nécessaires à l'homme contemporain. Des voies liées, selon les périodes, au spiritualisme, au positivisme ou encore au socialisme, et moins au modèle réformiste anthropologico-populaire de Pestalozzi.

Entre militantisme, idéalisme et rationalisme critique

Le XX^e siècle, avec sa culture philosophique plus subtile, plus complexe, avec sa volonté de renouveler le rapport éducatif par l'apport de diverses sciences (psychologie et sociologie, mais aussi psychanalyse et sciences de la communication, capables de déconstruire et de reconstruire le fait éducatif), avec ses pédagogies radicalement innovantes, a abordé la pensée de Pestalozzi de façon plus frontale. Des pédagogies marquées par de fortes capacités interprétatives et critiques des processus éducatifs, et par une forte volonté de réforme organique, comme ce fut le cas en mai 68 à travers l'Europe – entre autres –, où le désir de régénération via l'éducation était fort.² Des pédagogies critiques qui, avec leurs élans anti-institutionnels et leurs modèles de pensée radicale, ont eu pour effet de remettre Pestalozzi et la richesse de sa pensée au cœur du savoir et de l'action pédagogiques. En Europe et aussi chez nous, en Italie. Le XX^e siècle a porté une attention constante à sa pensée : beaucoup traduit, il a été étudié sous divers angles pédagogiques et reconnu comme grand réformateur, tant dans son discours théorique que dans son

action sociale et politique que dans sa vision de l'école et de l'acte d'enseigner.

Oui, on peut dire que la redécouverte de Pestalozzi comme grand pédagogue et éducateur, comme véritable maître de la pédagogie moderne, est vraiment l'œuvre du XX^e siècle et qu'elle s'est manifestée sur divers fronts par le biais de vastes études organiques. À commencer par celle de Giuseppe Lombardo Radice (1879-1938) qui, dépassant son propre modèle idéaliste inspiré de Giovanni Gentile pour se placer de plus en plus à l'intérieur de l'école, « à côté des enseignants », et développer son modèle d'« école sereine », consacrait à Pestalozzi en 1927 pas moins de cinq volumes d'essais : les *Quaderni pestalozziani* [Cahiers pestalozziens], où il envisage les nombreuses facettes de sa pensée pour en donner une image complexe et moderne, à travers les contributions d'auteurs de renom comme Banfi, De Ruggero, Vidari, Ferretti et bien d'autres. De ces cinq tomes émerge un tableau extrêmement fin des théories du penseur suisse, qui apparaît comme un véritable maître à penser. Il s'agit là d'une contribution exemplaire, à relire absolument.

En 1929 paraît aux éditions Nuova Italia la monographie de Banfi, petit chef-d'œuvre interprétatif visant à lire la philosophie de l'éducation de Pestalozzi à la lumière des fondements transcendants de l'acte d'éduquer, mais aussi de la riche phénoménologie de l'éducation et du lien problématique qui existe entre la pensée et l'action pédagogiques. Banfi présente souvent son travail comme « un exposé et une interprétation les plus aboutis et objectifs possibles des doctrines de Pestalozzi »³ qui explorent, dans l'ordre : 1) l'idée de nature humaine ; 2) les aspects sociaux d'actualité éthique ; 3) la personnalité spirituelle ; 4) les principes d'une théorie de l'éducation (entre culture, famille et école) ; 5) la méthode particulière de l'éducation morale, intellectuelle et technico-pratique. Le rationalisme critique de Banfi saisit parfaitement chez Pestalozzi cette constante tension entre la théorie et l'action, et sa capacité à élaborer une théorie interprétative et ouverte ayant à cœur de maintenir vivante la réflexivité de la pédagogie à tous les niveaux où elle s'exerce.

Sur le front de l'« idéalisme actuel » de Giovanni Gentile, au-delà des silences du même Gentile qui tire son « Système pédagogique » de la seule philosophie hegelienne dont il rappelle la dialectique de l'Esprit Absolu (entre art, religion et philosophie), plus que Lombardo Radice, c'est Ernesto Codignola (1885-1965) qui mettra en œuvre l'entreprise la plus vaste et la plus significative de redécouverte de la pensée de Pestalozzi. Il s'agit d'un véritable *revival* Pestalozzi, entièrement italien mais d'une grande portée culturelle et politique (oui, politique, car cette opération fut réalisée pendant les années du fascisme, et plus particulièrement celles où s'est mis en place le régime, ce qu'il ne faut pas manquer de souligner).



Codignola et Pestalozzi à Florence

Codignola, génois d'origine, fut actif à Florence, entre l'Université (Facoltà di Magistero) et sa maison d'édition La Nuova Italia (qui publiait aussi des revues). Il prit part à la vie sociale et politique de la ville, en particulier dans la période la plus agitée de la Seconde Guerre mondiale (entre le 8 septembre 1943 et le 25 avril 1945), puis dans la Florence enfin libérée de l'occupant nazi (août 1944). Peu à peu, se détachant des thèses de Giovanni Gentile, il se dirigea vers une pédagogie laïque et progressiste élaborée à la lumière des théories de Dewey, dont il devait reprendre à son compte en 1944 l'engagement de pédagogie sociale et démocratique. Dans son idéalisme critique, Codignola réactive dans l'acte éducatif la tension éthique et religieuse (bien que laïcisée) et assimile cet acte à un devoir « libérateur », dont l'objectif est l'autonomie de la personne et le développement spirituel (humain) de tout un chacun. Les fondements pédagogiques de Pestalozzi sont bien visibles et bien intégrés à la réflexion de Codignola.

La publication en italien des œuvres de Pestalozzi, initiée par la Nuova Italia, en dit long sur la place centrale qui lui est accordée. Cette initiative éditoriale sera, en fin de compte, la plus homogène jamais réalisée en Italie. Tout commence avec *Madre e Figlio* [Mère et fils] (lettres de Pestalozzi à Graeves restées inédites jusqu'à 1924), puis suivront les quatre volumes de *Leonardo e Geltrude* et, tout de suite après, *Il canto del cigno* [Le chant du cygne] et *Come Geltrude istruisce i suoi figli* (tous parus entre 1928 et 1929). En 1938 paraît l'anthologie préparée par Codignola, *L'educazione* [L'éducation]. Entretemps, La Nuova Italia édite aussi les monographies de Banfi et de Delekat. Après-guerre paraîtront la *Lettera ad un amico sul proprio soggiorno a Stanz* [Lettre à un ami sur son séjour à Stans] (1951) et *La veglia di un solitario* [La veillée d'un solitaire] (1953). Codignola et sa collaboratrice Margherita Fasolo reviendront chacun sur l'enseignement de Pestalozzi avec deux ouvrages, respectivement *Il problema dell'educazione, sommario di storia della filosofia e della pedagogia* [Le problème de l'éducation, abrégé d'histoire de la philosophie et de la pédagogie] et *Linee di storia della pedagogia moderna* [Grandes lignes d'histoires de la pédagogie moderne]. En 1962 paraît une traduction italienne de l'ouvrage de Louis Meylan, *Actualité de Pestalozzi* et en 1965, le tome 4 de l'ouvrage de Hermann Leser intitulé en italien *Il problema pedagogico* [Le problème pédagogique].



En haut :
Ernesto Codignola
(1885-1965)
remise des diplômes
aux élèves du corso
popolare de la
Scuola-Città,
année 1955-1956.

En bas :
Travaux de jardinage,
vers 1950.

Au-delà de cette présence éditoriale, Pestalozzi sera également repris par Codignola dans une expérience d'éducation populaire qu'il met en place en 1944 dans le quartier de Santa Croce à Florence, où il crée une école pilote, la Scuola-Città Pestalozzi, qui existe encore aujourd'hui. Elle proposait alors un projet éducatif, pédagogique et social innovant et complexe. Dans cette école organisée comme une ville, les charges de gestion étaient confiées aux élèves pour les éduquer à la démocratie.

À Florence, Pestalozzi est aussi présent à travers Giovanni Calò et d'autres chercheurs. Calò, formé selon un modèle de philosophie spiritualiste auprès de Francesco De Sarlo, chercheur en pédagogie de la Faculté de lettres jusqu'au début du XX^e siècle, consacra à Pestalozzi une étude plusieurs fois rééditée (chez Viola à Milan et, en 1965, dans *Momenti di storia dell'educazione* [Moments de l'histoire de l'éducation]). En tant qu'organisateur du Centro Didattico Nazionale, il lancera en 1925 une grande exposition sur l'école, voulue par le régime fasciste, mais où Pestalozzi était présent en tant qu'inspirateur d'une école pour le peuple.

Outre Florence, la redécouverte de Pestalozzi au XX^e siècle fut mise en œuvre également à Rome par l'éditeur Armando, traducteur de deux essais d'Eduard Spranger et Theodor Litt sur le pédagogue suisse en 1961. En 1960, la *Storia della pedagogia moderna e contemporanea* [Histoire de la pédagogie moderne et contemporaine] de Blättern, traduite de l'allemand, l'évoque également.

On peut dire que Pestalozzi est présent pendant ces années-là sur les trois fronts idéologiques de la pédagogie, que ce soit chez les laïco-progressistes avec les études du disciple de Dewey, Visalberghi (1962), de Filograsso, psychopédagogue (1965) et de Valeri, chercheur florentin en pédagogie et littérature enfantine⁴, que chez les catholiques avec les essais de Catalfamo, Scurati et Anna Genco, inspirés du personnalisme chrétien, et même chez les marxistes : qu'on pense seulement à Dina Bertoni Jovine et à ses références à Pestalozzi en matière de pédagogie sociale et d'histoire de la didactique, développées dans les années 1960 en vue d'une réforme en profondeur de l'école, à la lumière d'un marxisme critique précis.

À Florence, la présence de Pestalozzi devient présence nationale. C'est le lieu d'un processus complexe qui reconferme le pédagogue suisse en tant que maître à penser et modèle en matière d'éducation, tant sur le plan théorique que pratique, et valable pour l'époque contemporaine. À connaître, à repenser, à maintenir vivant dans l'action éducative.

La seconde moitié du XX^e siècle et au-delà

Avec les années 1960, la recherche dans les domaines de la culture et de la pédagogie change radicalement. De nouvelles théories s'imposent : du structuralisme à l'empirisme logique, à la « théorie critique de la société », au marxisme critique, à la phénoménologie et à l'herméneutique. Les sciences humaines se développent et s'affirment, en opérant une redéfinition de l'épistémologie, et ce à tous les niveaux culturels. C'est le cas en Italie aussi, dans le champ de la pédagogie, qui se fait de plus en plus critico-radical, tant dans le rapport éducatif que dans le domaine des institutions éducatives, de la famille à l'école, aux médias, etc. La pédagogie elle-même se pose en tant que science des sciences et en tant que savoir critique, capable de renouveler les pratiques sociales à tous les niveaux. Avec ce changement de statut et d'orientations de la pédagogie, le rapport à Pestalozzi aussi vient à changer, que ce soit par la voie épistémologique avec Carmela Metelli di Lallo ou par la voie socio-politique avec Egle Becchi. Deux interprétations nouvelles proposées par deux textes exemplaires : une anthologie de textes de Pestalozzi publiée par Utet et *Analisi del discorso pedagogico*, paru chez Marsilio.

Dans son « analyse du discours pédagogique », Carmela Metelli di Lallo propose un modèle de discours « molaire » qui unit intimement données empiriques et théorie, en un maillage subtil. Là, dans ce système complexe, Pestalozzi joue un rôle transversal et parfois polémique mais fondamental. Metelli identifie ses limites (savoir « pré-théorique », improvisation, connaissances historico-pédagogiques génériques, « paternalisme », référence équivoque à Rousseau) tout en lui accordant que son besoin de généralisation est tout à fait en phase avec le modèle moderne de discours pédagogique.

Quant à Egle Becchi, dans les deux anthologies publiées sous sa direction, elle remonte à la philosophie politique de Pestalozzi, en la replaçant dans son « contexte », dans son « monde social et économique, plein de drames et de dissensions, dans lequel il s'insère avec un esprit de réforme ».⁵ Le pédagogue suisse est réinterprété hors de toute « clé de philosophie de la culture »⁶ et c'est davantage l'aspect sociopolitique qui est mis en avant, le lien société-travail et la « pédagogie de l'industrie » développée comme éducation du peuple, même si elle est encore liée à l'artisanat plus qu'à l'industrie à proprement parler. Pestalozzi délimite donc bel et bien une pédagogie du travail, dont il identifie certaines aliénations, mais en assignant au travail un important rôle économique et social et en réclamant, pour lui, une « formation » précise. La formation professionnelle devient aussi et surtout « culture populaire », dont la maison et l'école doivent être les agents. Et il y a là, en germe, des catégories marxistes d'une haute signification historique et pédagogique.

Et après ? Pestalozzi restera quelque temps en coulisse, même si on assiste à la publication de textes inédits en italien (celui sur l'infanticide, sous la direction de Giulia Di Bello en 1999) et d'interprétations plus générales et de consolidation : à preuve, les diverses histoires de la pédagogie publiées dans les années 1990 et après (Fornaca, moi-même puis Cavallera, pour en citer quelques exemples). Toutefois, récemment, sous l'impulsion d'un pédagogue pétri de culture allemande et subtil interprète de la tradition de la *Bildung* tel que Mario Gennari, Pestalozzi a été revisité sous l'angle le plus élevé, celui de théoricien de la formation de l'être humain qui, bien que résolument de son temps, s'inscrit dans une perspective généraliste, qui est et restera d'actualité. Les textes publiés à Gênes chez Melangolo en sont les témoignages précis et efficaces. En particulier *Menschenbildung*, qui souligne « l'idée de formation » humaine de l'homme selon Pestalozzi, dans toute sa vision complexe unissant philosophie, société, pratiques sociales, relations interpersonnelles, etc., et, de ce fait, exemplaire. Cet ouvrage, paru en 2014, montre à quel point Pestalozzi demeure d'actualité dans la pédagogie italienne d'aujourd'hui, qui se réfère toujours à une pédagogie critique et à l'idée

d'une école qui forme à la fois l'homme et le citoyen. Le texte de Tessari sur les « idées politiques et sociales » du penseur suisse se situe dans la même perspective.

Au « cœur » même de la pédagogie

La postérité, diverse et passionnante, de Pestalozzi en Italie, et le dialogue qui s'est tissé ici avec ses idées, sur le long terme, permettent de mieux comprendre pourquoi sa pédagogie a pris une telle place au niveau européen et mondial. Avec le recul, on peut dire que son aventure italienne a mis en évidence certains principes-clés de sa pensée, principes qui, en fin de compte, coïncident avec les fondements de la pédagogie telle qu'elle s'est développée en Occident. 1) La pédagogie porte sur l'éducation, qui est un processus à la fois socio-historique et humain, qu'il faut penser et repenser en permanence sur ces deux fronts, en veillant à les relier tout en les distinguant. 2) Le « rapport éducatif » entre un adulte et un enfant ou une jeune personne se situe au cœur de ce processus et doit toujours être conforme au principe de l'« amour bienveillant » : en famille et à l'école, mais aussi dans le travail. 3) Le telos du savoir éducatif est toujours une théorie de la formation en tant que « formation humaine de l'homme » qui est constamment repensée dans la modernité et dans ses transformations. 4) Les institutions éducatives doivent toutes s'inspirer de ce modèle de formation et de relations pédagogiques, qui passe par un engagement concret et expérimental, doit rester vivant et être sans cesse repensé et renouvelé. 5) La pédagogie est par ailleurs la science fondamentale de toute société et, particulièrement, des sociétés modernes où les processus de formation se font toujours plus complexes et décisifs, tant pour les sujets que pour la société elle-même.

De ce fait, Pestalozzi nous parle (au-delà de ses inévitables limites) du « cœur » même de la pédagogie occidentale et moderne et il nous donne à voir ses buts élevés et sa subtile complexité. Comme un véritable maître à penser.

*** Franco Cambi**

Professeur ordinaire de pédagogie générale à l'Università degli Studi de Florence .

En mars 2014, il a reçu le prix de la Società Italiana di Pedagogia (Siped) pour l'ensemble de sa carrière.

Notes

- ¹ ANTONIO BANFI, *Pestalozzi*, La Nuova Italia, Florence, 1961, p. 563.
- ² Cfr. ALESSANDRO MARIANI, *La pedagogia sotto analisi. Modelli di filosofia critica dell'educazione in Francia (1960-1980)*, Unicopli, Milan, 2003.
- ³ ANTONIO BANFI, *Pestalozzi*, op. cit.
- ⁴ MARIO VALERI, *Enrico Pestalozzi*, Viola, Milan, 1951 et Id., *Bibliografia pestalozziana*, in *Ricerche pedagogiche*, octobre 1966.
- ⁵ JOHANN HEINRICH PESTALOZZI, *Popolo, lavoro, educazione*, La Nuova Italia, Florence, 1974, p. 9.
- ⁶ *Ibid.*, p. 10.

Bibliographie

- AA.VV., *Studi pestalozziani*, La Nuova Italia, Florence, 1927.
- ALLIEVO, GIUSEPPE, *Delle dottrine pedagogiche di Enrico Pestalozzi, Albertina Necker di Saussure, Francesco Naville e Gregorio Girard*, Scioldo, Turin, 1884.
- BANFI, ANTONIO, *Pestalozzi*, éditions Vallecchi, Florence, 1929 (puis 1961 – La Nuova Italia – avec en annexe, *Pestalozzi in Italia*, texte de 1927).
- BECCHI, EGLE (sous la dir. de), *J.H. Pestalozzi, Scritti scelti*, Utet, Turin, 1970.
- (sous la dir. de), *J.H. Pestalozzi, Popolo, lavoro, educazione*, La Nuova Italia, Florence, 1974.
- BELLATALLA, LUCIANA, *Pietro Leopoldo di Toscana, Granduca educatore*, Pacini Fazzi, Lucques, 1984.
- BERTONI JOVINE, DINA, *L'alienazione dell'infanzia*, Editori Riuniti, Rome, 1963.
- , *Storia della didattica dalla legge Casati ad oggi*, I, Editori Riuniti, Roma 1976.
- BLÄTTNER, FRITZ, *Storia della pedagogia moderna e contemporanea*, Armando, Rome, 1960.
- BORGHI, LAMBERTO, *La città e la scuola*, Elèuthera, Milan, 2000.
- BRENNA, ERNESTINA, *La dottrina del Pestalozzi e la sua diffusione particolarmente in Italia*, Società Ed. Dante Alighieri, Albrighi, Segati & C., Rome-Milan, 1909.
- CALÒ, GIOVANNI, *Momenti di storia dell'educazione*, Sansoni, Florence, 1955.
- CAMBI, FRANCO, *Storia della pedagogia*, Laterza, Rome-Bari, 1995.
- CARAMELLA, SANTINO, *La pedagogia tedesca in Italia*, Armando, Rome, 1964.
- CATALFAMO, GIUSEPPE, *Le origini della educazione popolare*, La Scuola, Brescia 1964.
- CATTANEO, CARLO, *Scritti sull'educazione e sull'istruzione*, La Nuova Italia, Florence, 1963.
- CAVALLERA, HERVÉ, *Storia della pedagogia*, Pensa Multimedia, Lecce, 2002.

- CIVES, GIACOMO, *La pedagogia scomoda. Da Pasquale Villari a Maria Montessori*, La Nuova Italia, Florence, 1994.
- CODIGNOLA, ERNESTO, *Maestri e problemi dell'educazione moderna*, La Nuova Italia, Firenze 1951.
- , *Il problema dell'educazione*, La Nuova Italia, Florence, 1952.
- CODIGNOLA, ERNESTO – CODIGNOLA, ANNA MARIA, *La Scuola-Città Pestalozzi*, La Nuova Italia, Florence, 1951.
- COVOTTI, AURELIO, *Un apostolo dell'educazione : Pestalozzi, dai suoi scritti*, Rondinella, Naples, 1939.
- DELEKAT, FEDERICO, *Pestalozzi. L'uomo, il filosofo, l'educatore*, La Nuova Italia, Venice, 1928.
- ERNST, FRITZ, *Pestalozzi. Vita e azione (1746-1827)*, Bompiani, Milan, 1945.
- FASOLO, MARGHERITA, *Linee di storia della pedagogia moderna*, La Nuova Italia, Florence, 1958.
- FILOGRASSO, NANDO (sous la dir. de), *Scritti pestalozziani*, Argalia, Urbino, 1965.
- FORNACA REMO, *Storia della pedagogia*, La Nuova Italia, Florence, 1991.
- GABELLI, ARISTIDE, *Educazione positiva e riforma della scuola*, La Nuova Italia, Florence, 1972.
- GENCO, ANNA, *Il pensiero di G.E. Pestalozzi*, Liviana, Padoue, 1968.
- GENNARI, MARIO, *Storia della Bildung*, La Scuola, Brescia, 1995.
- , *Filosofia della formazione dell'uomo*, Bompiani, Milan, 2001.
- GENTILE, MARIA TERESA, *Introduzione*, in Enrico Pestalozzi, *Il canto del cigno*, La Nuova Italia, Florence, 1996.
- LAZZARINI, ALFREDO, *Herbart e Pestalozzi*, Bardusco, Udine, 1905.
- LENZI, ARMANDO, *Saggio sul pensiero e sull'opera pedagogica di Giovanni Enrico Pestalozzi*, Sandron, Palermo 1909.
- LESER, HERMANN, *Il problema pedagogico*, 4 vol., La Nuova Italia, Florence 1937-1965.
- LEVRERO, PAOLO (sous la dir. de), *Menschenbildung: l'idea di formazione dell'uomo in Johann Heinrich Pestalozzi*, il Melangolo, Gênes, 2014.
- LOMBARDO RADICE, GIUSEPPE, *Quaderni pestalozziani*, 5 vol., L'Educazione nazionale, Rome, 1927.
- , *Pedagogia di apostoli e di operai*, Laterza, Bari, 1936.
- MARIANI, ALESSANDRO, *La pedagogia sotto analisi. Modelli di filosofia critica dell'educazione in Francia (1960-1980)*, Unicopli, Milan, 2003.
- METELLI DI LALLO, CARMELA, *Analisi del discorso pedagogico*, Marsilio, Venice 1966.
- MEYLAN, LOUIS, *L'attualità di Pestalozzi*, La Nuova Italia, Florence, 1962.

- OSTERWALDER, FRITZ, *Einleitung. Die Methode Pestalozzis*, in J.H. Pestalozzi, *Schriften zur Methode*, Pestalozzianum, Zurich, 2008.
- PANCERA, CARLO, *La diffusione del pensiero educativo di Pestalozzi in Italia*, Pubblicazioni della Facoltà di Magistero dell'Università di Ferrara, vol. III, n. 10, 1977.
- , *Una vita tra politica e pedagogia. Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848)*, Schena, Fasano, 1994.
- SAVORINI, VITTORIO, *Enrico Pestalozzi, le sue opere e i suoi tempi*, Paravia, Turin 1885.
- SCURATI, CESARE, *La critica pestalozziana attuale: aspetti e problemi*, in *Pedagogia e Vita*, n. 2, 1967-1968.
- , *Giovanni Enrico Pestalozzi*, Le Stelle, Milan, 1968.
- SGANZINI, CARLO, *Giovanni Enrico Pestalozzi*, Grassi, Bellinzona, 1927.
- SILBER, KÄTE, *Pestalozzi: l'uomo e la sua opera*, La Scuola, Brescia, 1971.
- SPRANGER, EDUARD – LITT THEODOR, *Enrico Pestalozzi*, Armando, Rome, 1961.
- TAURO GIACOMO, *Pestalozzi, I diritti della scuola*, Rome, 1907.
- TESSARI, FRANCA (sous la dir. de), *Le idee politiche e sociali di G.E. Pestalozzi*, Il Poligrafo, Padoue, 2005.
- TOMASI, TINA, *Ideologie libertarie e formazione umana*, La Nuova Italia, Florence, 1973.
- VALERI, MARIO, *Enrico Pestalozzi*, Viola, Milan, 1951.
- , « *Bibliografia pestalozziana* », in : « *Ricerche pedagogiche* », ottobre 1966.
- VILLARI, PASQUALE, *Scritti pedagogici*, Paravia, Turin, 1868.
- , *Nuovi scritti pedagogici*, Paravia, Turin 1891.
- VISALBERGHI, ALDO, « G.E. Pestalozzi », in Fausto Bongioanni et al. (sous la dir. de), *Momenti di storia della pedagogia*, Marzorati, Milan, 1962.
- VOLPICELLI, IGNAZIO, « Pestalozziani », in Mauro Laeng (sous la dir. de), *Enciclopedia pedagogica*, vol. V, La Scuola, Brescia 1992.



Carl von Lichten
1818

von C. F. Heyden

Lithographie
1816

1746 + 1827

Ich werde dir danken die Iren dir
am besten am besten erhalten
Du dir dir dir dir dir dir
Lieber dir dir dir dir dir
Lieber dir dir dir dir dir
Lieber dir dir dir dir dir

Fondation Pestalozzianum

L'engagement en faveur d'une école primaire forte

La Fondation Pestalozzianum, dans sa forme actuelle, est en activité depuis 2003. C'est un projet commun au canton de Zurich, à la Haute École de pédagogie de Zurich (PHZH) et à la première Fondation Pestalozzianum. Cette première fondation homonyme gérait depuis 1875 le « Pestalozzianum Zurich », institut pédagogique intégré depuis 2002 à la PHZH.

La Fondation poursuit deux objectifs : d'une part la promotion du dialogue entre le monde de l'enseignement et l'opinion publique et d'autre part la recherche historique dans le domaine de l'instruction. Pour cela, elle s'implique en faveur d'une école primaire forte et d'un système d'enseignement efficace, non seulement dans le canton de Zurich mais dans la Suisse toute entière. Elle offre une plateforme de rencontres entre ceux qui s'intéressent au monde de l'école, à l'éducation et à la politique éducative, et soutient le dialogue et le partage d'expériences entre pédagogie et politique, école et media, enseignants et chercheurs. Dans ce cadre, elle s'inspire des principes d'une pédagogie moderne, sans préjugés mais aussi fidèle à ses racines historiques, qui place la personne au cœur du dispositif. Afin de conserver cet héritage intellectuel et de mettre en valeur son patrimoine dans le domaine de l'éducation, la Fondation promeut aussi la recherche historique et les activités de la Haute École de pédagogie.

La recherche historique, et les connaissances qu'elle révèle, acquièrent une valeur toujours plus grande à la lumière des nombreuses réformes que connaît actuellement notre système scolaire. Dans cette réalité, il est indispensable de savoir d'où vient notre école, sur quelles idées elle se fonde, et de connaître les profonds changements qui ont accompagné son évolution. Notre mission

est de conserver et de diffuser ce savoir, car pour mieux construire son avenir, il faut connaître son passé. La Fondation possède de précieuses collections liées à l'histoire de l'école primaire. On y trouve des écrits et des portraits originaux de son pionnier, Johann Heinrich Pestalozzi, mais aussi des dizaines de milliers de dessins d'enfants, petits et grands, issus du « Concours de dessin Pestalozzi » ou présents dans des matériels didactiques visuels (diapositives sur verre, illustrations de murs de classe). Ces outils qui retracent 200 ans d'histoire scolaire sont des dons de pédagogues et de personnels politiques zurichois impliqués dans l'instruction. La Fondation offre aussi une précieuse collection d'ouvrages sur la recherche pédagogique.

Concrètement, elle poursuit ses buts à travers quatre secteurs d'activité :

Podium Pestalozzianum

Une fois par an, la Fondation organise une conférence publique consacrée aux thèmes actuels de l'école. Ces rencontres ont pour but de favoriser l'échange et le dialogue entre les représentants du monde de la pédagogie, de la culture, de la sphère économique, scientifique et médiatique et les acteurs sociaux. Les fruits de ces rencontres font l'objet de publications. Le Parkett Pestalozzianum, qui sert de cadre à ces rencontres, permet des débats informels ouverts à tous.

Prix Pestalozzianum

La Fondation Pestalozzianum, dont l'objectif est aussi de distinguer les talents dans le domaine de l'instruction, remet, en collaboration avec la Haute École de pédagogie, le très réputé « Bildungspreis ». En outre, elle récompense tous les ans les meilleurs travaux des étudiants de la Haute École.

À gauche :
Gustav Adolf Hippius
(1792-1856).
Johann Heinrich
Pestalozzi, 1818,
lithographie.

Ci-dessous
la traduction
du texte autographe
de Pestalozzi
reproduit sous son
portrait :
*Mon ami, ne consacrez
désormais votre art
qu'au beau, car avec
le laid, il disperse
en vain ses forces.
Voyagez serein,
ma gratitude et mon
affection vous
accompagnent,
cordialement.*

Publications du Pestalozzianum

Avec ses publications numériques (www.pestalozzianum.ch) et papier (Verlag Pestalozzianum), la Fondation favorise l'échange et la diffusion des savoirs. Les « Papers Pestalozzianum » proposent des informations sur des thèmes d'actualité en matière de politique éducative, de pédagogie et de culture de l'instruction. Elle soutient aussi d'autres publications, en contribuant aux frais d'impression.

Projet « Collections Pestalozzianum »

Les collections de la Fondation, « Sammlungen Pestalozzianum », abritent des pièces de grande valeur, non seulement à l'échelle du canton, mais aussi sur le plan national et international. De vastes portions de cet immense patrimoine, unique en son genre, demeurent encore inexplorées, tant sur le plan de la forme que du contenu, et restent de ce fait peu ou pas accessibles aux chercheurs et au public intéressé. Certaines pièces nécessitent un travail de restauration adapté.

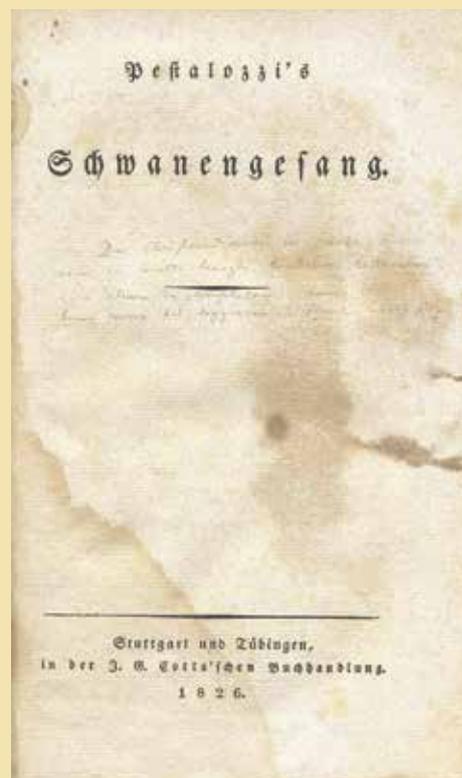
Avec son projet « Collections Pestalozzianum », la Fondation s'est fixé pour but de conserver ce trésor qui est le sien pour les générations futures et de le mettre à la disposition du public et de la recherche sous une forme moderne et facilement exploitable, et permettant par ailleurs à l'école primaire de Zurich et de tout le canton de redécouvrir le nom et l'œuvre de Pestalozzi. Dans un premier temps, ce projet prévoit l'inventaire détaillé de ces pièces, la numérisation des exemplaires originaux uniques et la mise à disposition des collections à l'usage des passionnés et des chercheurs.

Les personnes désireuses de soutenir la Fondation Pestalozzianum dans ses activités de conservation, de valorisation et de promotion, peuvent le faire en devenant membre.

Pour de plus amples informations, nous vous renvoyons au site Internet www.pestalozzianum.ch.

Pour la Fondation Pestalozzianum

Anne Bosche



Pages de titre de *Lienhard und Gertrud*, Georg Jacob Decker, 1781.

Wie Gertrud ihre Kinder lehrt, vol. 5, J. G. Cotta'sche Buchhandlung, 1820.

Pestalozzi's sämtliche Schriften, J. G. Cotta'sche Buchhandlung, 1819-1826.

Pestalozzi's Schwanengesang, vol. 13, J. G. Cotta'schen Buchhandlung, 1826.

JOHANN HEINRICH PESTALOZZI

Bibliographie sélective*

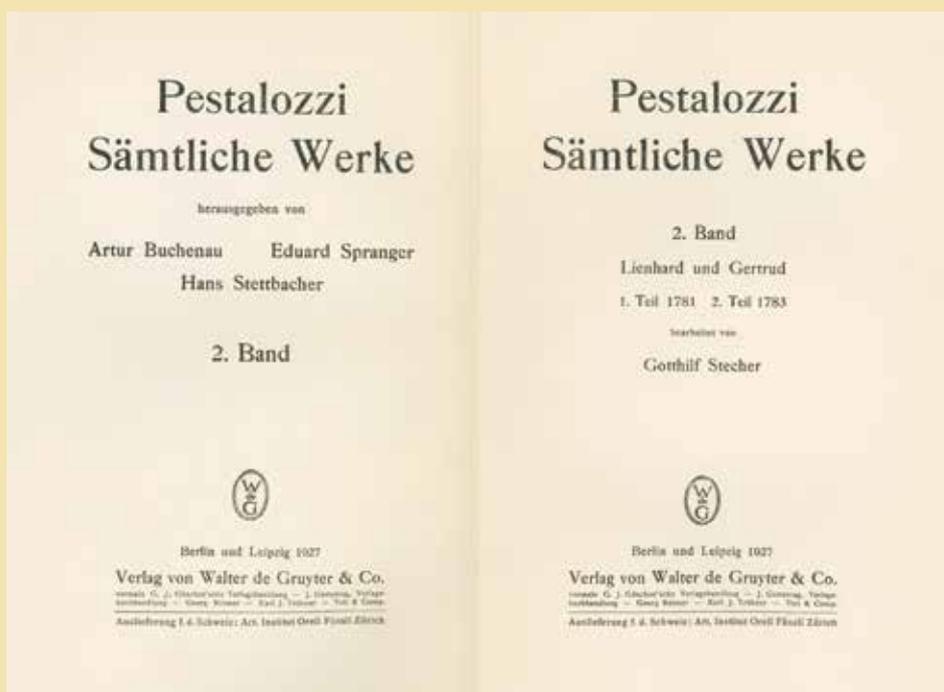
- *Abendstunde eines Einsiedlers [La veillée d'un solitaire]* (1780).
- *Lienhard und Gertrud [Léonard et Gertrude]* (1781-1787).
- *Über Gesetzgebung und Kindermord [Sur l'infanticide]* (1783).
- *Meine Nachforschungen über den Gang der Natur in der Entwicklung des Menschengeschlechts [Recherches sur la marche de la nature dans le développement du genre humain]* (1797).
- *Pestalozzi und seine Anstalt in Stanz* (1799/1807).
- *Die Methode. Eine Denkschrift Pestalozzi's* (1800), in : *Schriften zur « Methode »*, Zurich 2008.
- *Wie Gertrud ihre Kinder lehrt [Comment Gertrude instruit ses enfants]* (1801).
- *Ankündigung über das Lehrerseminar in Burgdorf* (1801), in : *Sämtliche Werke, Edition Critique*, vol. 13, NZZ, Zurich 1998.
- *Über Volksbildung und Industrie* (1806).
- *Schwanengesang [Le chant du cygne]* (1826).

Les principaux recueils de ses œuvres

- *Pestalozzi's sämtliche Schriften*, J.G. Cotta'sche Buchhandlung, Stuttgart et Tübingen 1819-1826.
- *Sämtliche Werke. Edition Critique (EC)*, Walter de Gruyter, Berlin et Zurich 1927-1996.
- *Passi scelti*, G. B. Paravia & C., Turin 1934.
- *Gesammelte Werke : in zehn Bänden*, publié par Emilie Brosshart et al., Rascher, Zurich 1945.
- *Sämtliche Briefe*, Orell Füssli, Zurich 1946-1971.
- *Scritti scelti*, publié par Egle Becchi, Utet, Turin 1970.
- *Sozialpädagogische Schriften I : Die Neuhof-Schriften (1775-1779)*, Pestalozzianum, Zurich 2005.

* Cette bibliographie comprend également les textes consultés par les auteurs des articles et cités dans les notes de bas de page de ces derniers.

Pages de titre de Pestalozzi, *Sämtliche Werke*, vol. 2, Walter de Gruyter & Co., 1927.



Reproduction d'un
billet de banque
de 20 francs
«Pestalozzi II», série
n° 3, en circulation
de 1930 à 1956.



Sources des citations

Les citations figurant dans le volet statistique et sur la couverture sont tirées de l'œuvre *Menschen bilden. Impulse zur Gestaltung des Bildungswesens nach den Grundsätzen von Johann Heinrich Pestalozzi* d'Arthur Brühlmeier (Baden-Verlag, Baden 2008) et de l'ouvrage *Enrico Pestalozzi. Biografia illustrata per la gioventù* (éditions Elia Colombi, Bellinzona 1896) d'Alexander Isler publié à l'occasion du 150^e anniversaire de Johann Heinrich Pestalozzi. Les citations ont été recherchées puis sélectionnées par Myriam Facchinetti.

Crédits photo du volet statistique et de la quatrième de couverture

Dessins d'enfants : © Archiv der Kinder- und Jugendzeichnung der Stiftung Pestalozzianum Zürich, © Istock, © Thinkstock.

Photographies : © Istock, © Thinkstock.

Crédits photo du volet culturel

- © Biblioteca di Scienze dell'Educazione, Università di Padova : p. XLII.
- © Biblioteca Labronica "F.D. Guerrazzi", Livorno : p. XLI.
- © Charles Linsmayer : p. XXII.
- © Deutsches Textarchiv, Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften : p. XLI (première page de titre, à gauche).
- © Fontainebleau, Musée de Fontainebleau (château), Direction des musées de France : p. XXXI.
- © Forschungsbibliothek Pestalozzianum : p. XXIV.
- © Kunsthaus Zürich : p. IV (en bas), p. XII.
- © Scuola-Città Pestalozzi, Florence : p. XXXIII.

© BNS, archives de la Banque nationale suisse : p. XLIII.

© Zentralbibliothek Zürich, collection graphique et archive photographique : p. I-III, VI, XIII, XVI, XIX, XXVIII-XXIX.

Remarques

Les textes reflètent le point de vue des auteurs et n'engagent pas la Banca Popolare di Sondrio (SUISSE).

Banca Popolare di Sondrio (SUISSE) est disposée à remplir ses obligations légales vis-à-vis des détenteurs de droits d'images dont les propriétaires n'ont pu être identifiés ou retrouvés.

SOUS LA DIRECTION DE
Myriam Facchinetti

EDITING
Alessandra Dolci

MAQUETTE ET MISE EN PAGE
Petra Häfliger
Lucasdesign, Giubiasco

TRADUCTION
CB Service
Lausanne